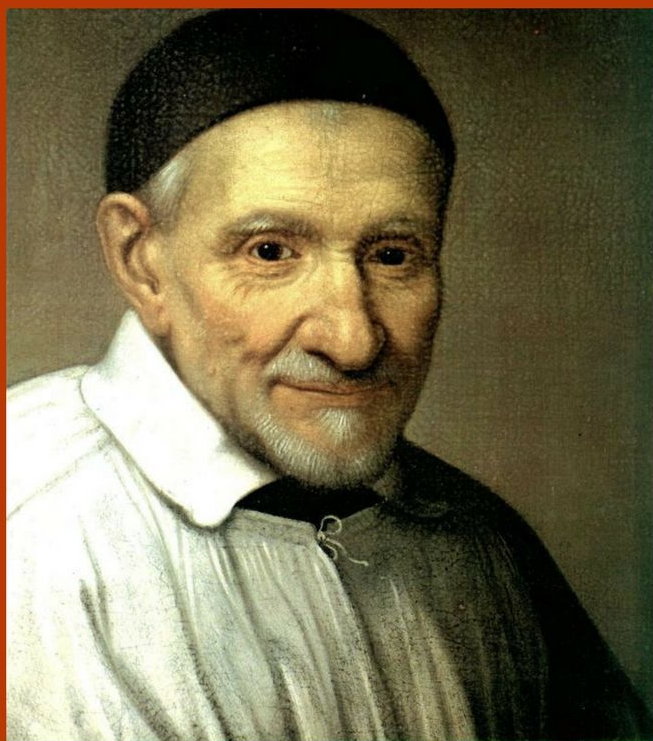


VINGENTIANA

40e année- N° 6:
Novembre/Décembre
1996



DOSSIER:
**La canonisation de
Jean-Gabriel Perboyre**

Le 30 mai 1996

Chers frères et soeurs, membres de la Famille Vincentienne

La grâce et la paix de Dieu Notre Père et de Jésus Christ Notre Seigneur soient toujours avec vous!

Lorsque nous, les responsables des quatre principales branches de la Famille Vincentienne, nous sommes rencontrés pour la dernière fois les 2 et 3 février à Rome, nous avons décidé de proclamer une journée annuelle de prière commune, commençant en ce 27 septembre 1996. Nous vous écrivons aujourd'hui pour vous donner quelques précisions sur l'organisation de cette journée.

Comme vous le savez, saint Vincent croyait profondément que les oeuvres concrètes de charité que nous accomplissons doivent jaillir de l'amour de Dieu. Il concevait la prière comme un moyen particulier par lequel nous pouvons expérimenter l'amour de Dieu pour nous et par lequel Dieu nous incite à le partager avec les autres. Il encourageait ainsi tous ses fils et ses filles:

Donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison (SV XI, 407).

Afin que la célébration du 27 septembre soit bien préparée, nous vous demandons de suivre la démarche suivante:

1. Les responsables de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité, de l'AIC et de la Société de Saint-Vincent de Paul, dans chaque ville ou région devront se rencontrer le plus rapidement possible de manière à préparer la célébration. Après avoir reçu cette lettre, veuillez vous contacter les uns les autres par téléphone, ou par d'autres moyens plus convenables le plus vite possible. Pour faciliter cela, nous demandons aux Supérieurs de la Congrégation de la Mission dans chaque région de commencer les contacts. S'il n'y en a pas dans la région, alors, nous demandons aux Filles de la Charité de prendre l'initiative.

2. Veuillez inviter les autres branches de la Famille Vincentienne dans votre région à se joindre à vous pour cette célébration (par exemple, les Jeunesses Mariales, les membres de l'Association de la Médaille Miraculeuse, etc.). Il est particulièrement important que les jeunes se sentent à l'aise dans nos célébrations.

3. Nous vous encourageons aussi à prévoir la participation des pauvres, qui nous évangélisent par leur présence.

4. Cette prière pourrait être une célébration commune de l'Eucharistie ou une autre célébration en commun, selon les circonstances propres à chaque lieu. Si une Messe n'était pas possible, on pourrait envisager une célébration de la parole, avec des lectures, des chants, des prières et un partage de réflexions. Dans d'autres contextes, on pourrait envisager une "Heure Sainte", comprenant les actions liturgiques d'usage (procession, exposition du Saint-Sacrement, lectures, etc.).

5. La célébration devra être organisée autour du 27 septembre, en fonction de la date qui permettra le mieux la participation des diverses branches de notre famille. Il est important que cette célébration soit vraiment *commune*, avec une participation active des membres des diverses branches. Une bonne distribution des rôles garantira la participation de tous.

6. Les lectures proposées pour la Messe de saint Vincent de Paul devront être utilisées, avec, si vous le jugez utile, des passages tirés des écrits de saint Vincent. Cela dépendra beaucoup du genre de célébration qui sera organisé en chaque endroit. Il faudra prévoir une prière des fidèles avec des intentions apportées par des membres des diverses branches de la Famille Vincentienne.

Saint Vincent nous a laissé un merveilleux héritage. Avec lui, le 27 septembre, nous demandons à Dieu de continuer à enflammer nos coeurs de charité de sorte qu'il puisse atteindre les pauvres, à travers nous, de manière toujours plus concrète.

Robert P. Maloney, C.M.

Sr. Juana Elizondo, FdlC

César Nunez Viana

Patricia Palacios de Nava

Le 31 mai 1996

A tous les Visiteurs
de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Le SIEV, lors de sa rencontre annuelle de juillet dernier à la Curie Générale, a proposé au Conseil Général l'idée d'organiser un MOIS VINCENTIEN pour juillet 1997 sur le thème de la "Mission Populaire". L'objectif d'un tel "Mois" est différent de celui du CIF, puisqu'il ne vise pas à une formation globale, mais traite d'un thème particulier en l'espace de quatre semaines seulement et qu'il n'y a pas de limite d'âge pour les participants. Ainsi, avec tous les membres du Conseil, j'ai estimé qu'il était très opportun de proposer à toute la Congrégation cette session de formation centrée sur un ministère tellement important et significatif pour nous.

Je viens donc vous inviter à envoyer de un à 3 confrères, selon la grandeur de votre Province, à participer à ce Mois Vincentien qui se déroulera à Paris, du 7 juillet au 2 août 1997. Il faudrait les choisir parmi ceux qui ont l'expérience de la mission populaire, quelle que soit sa modalité et sa durée. Les confrères seront acceptés dans la limite des places disponibles.

Vous trouverez ci-joint un bulletin-réponse pour donner les noms des participants de votre Province. Vous voudrez bien la renvoyer pour le 15 octobre 1996 au P. Emeric Amyot d'Inville, délégué de la Curie pour le SIEV et membre de l'équipe de préparation du "Mois". Dès que nous aurons reçu ces noms, l'équipe de préparation leur écrira pour leur demander de décrire brièvement leur expérience de la mission, leurs spécialités, leurs besoins, leurs désirs et leur demander d'apporter du matériel missionnaire, vidéos etc, pour partager avec les autres.

La méthode utilisée sera largement inductive, partant de l'expérience et des questions des confrères, tout en donnant la place qui convient à une réflexion théologique, scripturaire et vinctienne. Ce sera certainement une occasion extraordinaire d'échanges fructueux entre confrères engagés dans ce ministère, où chacun pourra apporter son expérience et ses idées aux autres et en recevoir de même. Ce sera aussi une occasion pour chacun de faire le point sur sa manière de vivre la mission face aux défis actuels et de trouver des forces neuves pour mieux repartir vers la mission.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

4 juillet 1996

*A tous les Visiteurs de la
Congrégation de la Mission*

Cher confrères,

Lors de notre rencontre de Salamanque, je vous ai remis une lettre vous invitant à envoyer un, deux ou trois confrères engagés dans les missions populaires pour participer à un Mois Vincentien à Paris en juillet 1997 sur ce thème.

Il m'est parvenu depuis la requête d'inviter des Laïcs et des Soeurs qui participent fréquemment à nos missions, comme membres d'une équipe. Nous y avons réfléchi lors d'un récent Conseil et l'idée nous a semblé très opportune, surtout à une époque où nous parlons beaucoup de la collaboration avec les laïcs, et avec la Famille Vincentienne en général. Aussi, je viens vous proposer d'envoyer à ce Mois Vincentien, si vous le jugez bon, un Laïc ou une Soeur, à condition qu'ils soient des collaborateurs travaillant en équipe avec nos confrères et participant régulièrement aux missions qu'ils organisent. Je crois que leur présence sera un grand enrichissement pour ce Mois Vincentien et pourra être un stimulant pour tous les confrères à collaborer davantage avec les Laïcs et la Famille Vincentienne.

Pour ce qui concerne la participation des Filles de la Charité, en accord avec la Mère Générale, il faudrait que vous en parliez d'abord avec leur Visitatrice avant de les inviter.

Comme par le passé, ce Mois Vincentien devra être financé par les participants, aussi, je vous prie de vous assurer que les Laïcs et les Soeurs que vous pourriez envoyer arrivent avec leur participation financière comme les autres participants. Le coût devrait s'élever à environ 7000 FF (ou 1400 US\$) par participant. On vous récriera plus tard pour vous le préciser.

Comme pour le dernier Mois Vincentien, je voudrais proposer à ceux d'entre vous qui le peuvent d'offrir une bourse pour les confrères des provinces plus pauvres, afin que personne ne soit empêché de participer pour des raisons financières.

Enfin, je vous rappelle que vous devez adresser les inscriptions pour le 15 octobre 1996 au plus tard au P. Emeric Amyot d'Inville, à la Curie Générale. S'il y avait trop d'inscrits, nous devrions faire une sélection, mais, vu le grand nombre de places disponibles à la Maison-Mère, nous espérons pouvoir accueillir tout le monde.

Dans la joie de vous avoir revu à Salamanque et dans l'espérance que ce Mois Vincentien soit un stimulant pour notre Mission dans le monde d'aujourd'hui, je vous assure de ma prière fraternelle.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Le 27 septembre 1996

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

Je vous souhaite une très joyeuse fête de saint Vincent, alors que nous nous retrouvons en ce jour de prière avec les membres de notre grande Famille Vincentienne.

Je vous remercie beaucoup de votre généreuse participation à la réunion des Visiteurs de Salamanque. J'ai vivement apprécié votre présence et votre contribution durant ces journées.

Comme vous vous en souvenez, le P. Jack McKenna, qui est le Président de notre Commission Internationale sur la Prière, nous a, alors, présenté un "Livre Vincentien de Prière". Il précisait que ce livre est "simplement un exemple ou un modèle de ce que vous pouvez faire dans votre propre langue et culture". Il ne s'agit pas d'une "editio typica", à traduire ou à suivre littéralement dans les diverses provinces. Il est au contraire demandé à chaque province ou groupe de provinces, de réaliser quelque chose de semblable à ce recueil de textes, qui soit adapté à votre propre langue et culture. Des hymnes, des prières, des célébrations, des lectures, etc. qui correspondent mieux à votre propre contexte culturel et qui sont recommandés par les membres de votre province peuvent et doivent être mis à la place de ceux qui sont suggérés dans le recueil de texte.

Ni le livre distribué à Salamanque, ni ceux que vous produirez dans les diverses provinces, ne vont remplacer la Liturgie des Heures de l'Eglise, qui demeure le cadre dans lequel nous prions de façon habituelle. Notre but est plutôt d'offrir une autre option, plus spécifiquement vincentienne, que vous pourrez utiliser de temps en temps; par exemple, une fois par semaine. Lorsque des célébrations comme celles qui sont proposées dans le livre sont utilisées pour la prière du matin et du soir, les confrères peuvent considérer qu'elles remplacent la version des laudes et des vêpres du bréviaire pour cette journée. Dans la mesure où une permission est nécessaire à cet égard, je suis heureux de l'accorder.

De manière à continuer le processus commencé en 1993 avec la nomination de la Commission Internationale sur la Prière, je vous demande maintenant de suivre la démarche suivante:

1. Veuillez nommer, dès que possible, une commission sur la prière dans votre province (ou groupe de provinces) pour réaliser quelque chose de semblable au recueil de textes remis à Salamanque, qui soit adapté à votre propre langue et culture.

2. S'il semblait préférable que ce recueil de textes soit produit par un *groupe* de provinces partageant une langue et une culture semblables, alors, je demande au président de la Conférence des Visiteurs de cette région de contacter les membres de la Conférence pour qu'une commission interprovinciale puisse être nommée le plus vite possible.

3. Le mandat de la commission provinciale ou interprovinciale est de produire un recueil provisoire de textes de prière, adapté à votre langue et culture, comme décrit dans l'introduction du modèle distribué à Salamanque.

4. Je demande que votre commission achève son travail pour le 1er septembre 1997. Vous voudrez bien, alors, envoyer une copie de votre livre provisoire au Secrétaire Général.

5. En septembre 1997, chaque maison de votre province devra commencer à utiliser ce recueil de textes comme une aide pour sa prière; par exemple, une fois par semaine.

6. Au bout d'un an, c'est-à-dire aux environs de l'Assemblée Générale de 1998, chaque province ou groupe de provinces fera une évaluation de l'usage de son propre livre, donnant des suggestions pour l'avenir. Une copie de cette évaluation devra être envoyée au Secrétaire Général, qui vous adressera un rappel en temps opportun.

7. Après avoir reçu les exemplaires et les évaluations des différentes provinces et régions, la Commission Internationale sur la Prière se réunira à nouveau et fera des recommandations au Supérieur Général et à son Conseil sur le pas suivant qu'il faudra faire.

J'apprécie beaucoup votre collaboration pour conduire ce processus jusqu'à sa conclusion. Comme, j'en ai bien conscience, vous le comprenez, le but n'est pas un livre en tant que tel. Celui-ci n'est qu'un instrument. Le but demeure l'intensification et le renouvellement de la vie de prière de notre Communauté à la lumière de nos Constitutions, offrant "quelque chose de beau pour Dieu" et d'attirant pour les jeunes. Je vous remercie de votre aide en ce domaine qui est si crucial pour la vie de la Congrégation. J'espère que, en nous soutenant les uns les autres dans la réalisation de ce projet, nous pourrons correspondre plus pleinement aux paroles de saint Vincent: "Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout" (SV XI, 83).

Votre frère en saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Le 1er octobre 1996

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Aujourd'hui, en accord avec l'article 107, 4° des Constitutions, je convoque la 39e Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission. Elle se tiendra du 22 juin au 18 juillet 1998. Nous n'avons pas encore choisi le lieu de l'Assemblée car nous attendons de plus amples informations sur plusieurs possibilités suggérées par les Visiteurs durant notre récente rencontre de Salamanque. Le thème de l'Assemblée est:

La Famille Vincentienne à travers le monde et les défis de la mission au troisième millénaire.

Ce thème pourrait, comme vous l'imaginez, comprendre la discussion de nombreux sous-thèmes; par exemple:

- * Le développement d'une plus grande unité et d'une plus étroite collaboration entre les différentes branches de notre famille (Congrégation de la Mission, Filles de la Charité, AIC, Société de Saint-Vincent de Paul, Jeunesse Mariale, Association de la Médaille Miraculeuse, et d'autres groupes) pour réaliser la mission que Dieu nous a donnée à travers Saint Vincent,
- * les priorités à donner dans les domaines de l'évangélisation et du service des pauvres,
- * le discernement des causes de la pauvreté et des moyens d'agir en faveur de la promotion de la justice et de la paix,
- * la formation des candidats à la Congrégation de la Mission au 21e siècle et l'aide à apporter aux autres branches de la famille au niveau de la formation.

Aujourd'hui, dans notre séance du Conseil Général, nous avons aussi nommé 5 confrères à la Commission Préparatoire de l'Assemblée. Ils tiendront leur première rencontre ici à Rome du 1er au 15 décembre 1996. Le travail principal de la Commission est d'aider la Congrégation à préparer les Assemblées Domestiques, les Assemblées Provinciales et l'Assemblée Générale. Le 30 décembre de cette année, après sa première session, la Commission Préparatoire vous enverra du matériel pour vous aider à préparer les Assemblées Domestiques et Provinciales.

En attendant, de manière à aider la Commission, je viens vous demander de remplir, avec les membres de votre conseil, le petit questionnaire ci-joint et de me le renvoyer de manière à ce qu'il parvienne ici à Rome pour le 15 novembre. En plus du questionnaire, je vous adresse également le calendrier des événements conduisant à l'Assemblée Générale. Sentez-vous tout à fait libres de l'utiliser avec souplesse, en fonction des circonstances de votre province. Il est impératif, cependant, que toutes les provinces respectent l'échéance donnée pour présenter leur matériel à la Commission Préparatoire. Autrement, le travail d'une province pourrait ne pas être pris en compte dans la préparation de l'Assemblée Générale.

Les Assemblées nous donnent à tous beaucoup de travail. Mais, dès l'époque de Saint Vincent, elle ont également été des moments de renouveau significatif et de prise de décision. Notre Famille Vincentienne à travers le monde compte plus de 2 000 000 de membres. Elle peut être une force énorme au service des pauvres. Je vous demande de vous unir à moi pour prier, au long des deux prochaines années, afin que le Seigneur nous accorde la sagesse et le zèle pour orienter effectivement nos énergies dans ce sens.

Votre frère en saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

* * * *

QUESTIONNAIRE

A remplir par le Visiteur avec son Conseil

Le questionnaire rempli devra arriver à Rome pour le 15 novembre 1996

Le thème de l'Assemblée Générale est

La Famille Vincentienne à travers le monde et les défis de la mission au troisième millénaire.

1. Sous ce thème général, quels sont les deux ou trois points principaux que vous aimeriez voir traités par l'Assemblée Générale?
2. Comment jugez-vous, actuellement, le niveau d'unité et de coopération par rapport à l'Évangélisation et au service des pauvres, entre les diverses branches de la Famille Vincentienne, sur le territoire de votre province:
 - a) entre notre Congrégation et les Filles de la Charité,
 - b) entre notre Congrégation et l'AIC (Dames de la Charité, Equipes Saint Vincent),

- c) entre notre Congrégation et la Société de Saint-Vincent de Paul,
 - d) entre notre Congrégation et la Jeunesse Mariale,
 - e) entre notre Congrégation et les membres de l'Association de la Médaille Miraculeuse,
 - f) entre notre Congrégation et les autres groupes de notre grande famille (ex. les Soeurs de la Charité, les Filles de la Providence, les diverses associations laïques),
 - g) est-ce que les divers groupes mentionnés ci-dessus coopèrent les uns avec les autres?
3. Quelles suggestions avez-vous par rapport à la *méthode* à utiliser durant l'Assemblée Générale? (Il n'est pas nécessaire, actuellement, de faire des commentaires détaillés sur le Directoire, étant donné que la Commission Préparatoire vous demandera de lui communiquer vos réflexions à ce sujet par la suite).
4. Avez-vous d'autres suggestions à faire par rapport à l'Assemblée Générale?

CALENDRIER

1er octobre 1996

La Commission Préparatoire est nommée, un petit questionnaire est envoyé aux Visiteurs et à leurs Conseils, annonçant le thème et demandant leur contribution. Leurs réponses doivent arriver à Rome avant le *15 novembre*.

1er-15 décembre

La Commission préparatoire se réunit pour préparer les points à discuter dans les Assemblées Domestiques et Provinciales.

31 décembre 1996

Le matériel pour les Assemblées Domestiques et Provinciales est envoyé aux Visiteurs.

1er mars - 30 novembre 1997

Déroulement des Assemblées Domestiques.

1er juin - 30 novembre 1997

Déroulement des Assemblées Provinciales.

Les Visiteurs envoient les résultats, de manière à ce qu'ils arrivent à Rome avant le *30 décembre 1997*.

30 janvier - 15 février

La Commission Préparatoire se réunit pour la deuxième fois.

15 février 1998

Le matériel est envoyé aux Visiteurs et aux délégués à l'Assemblée Générale.

22 juin - 18 juillet 1998

Déroulement de l'Assemblée Générale.

Nominations et confirmations Du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
27/05/96	Ángel Plaza	Resp. V. Prov	Costa Rica
27/05/96	Bohumír Dungal	Directeur FdIC 1/6	Slovaquie
26/06/96	Maurice Sullivan	Visiteur 1/6	Australie
09/07/96	Augustín Slaninka	Visiteur 2/3	Slovaquie
09/07/96	Benito Enano	Sous-Directeur D.C. 1/6	Thaïlande
20/07/96	Francisco Ramos	Directeur FdIC 1/6	Amérique Centrale
02/08/96	Jean-François Gaziello	Directeur FdIC (2e mandat)	Suisse Romande
07/08/96	Valeriano Pedro Klidzio	Visiteur 1/3	Curitiba
10/09/96	José Maciná	Visiteur 2/3	Argentine
01/10/96	Eli Chaves dos Santos	Visiteur 1/3	Rio de Janeiro

Chronique de la canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre, C.M.

- Rome, le 2 juin 1996 -

Par Timotheo Marquina, C.M.

I. Prologue indispensable

Le chroniqueur se voit forcé d'avouer qu'il rédige cette chronique d'abord par dévotion mais aussi par chance.

Ce qui concerne la dévotion s'explique suffisamment quand il s'agit de la canonisation d'un nouveau saint de notre Famille Vincentienne, que nous pouvons et devons vénérer et prier. Et ce qui est affaire de chance s'explique ainsi: être, en cette occasion le chroniqueur privilégié est un fait qui arrive providentiellement devancé par le "sort". C'est dans l'Écriture qu'on en trouve le motif (Prov. 16, 33): "*Sortes mittuntur in sinu et a Deo temperantur*": *les dés du sort sont jetés dans le gobelet, mais c'est la main de Dieu qui les dirige*". Voilà le seul motif qui m'a valu d'être désigné "par le sort et par dévotion" comme chroniqueur de la canonisation à Rome de saint Jean-Gabriel Perboyre. Dans le martyrologe officiel de l'Église, il est le premier saint martyr de Chine. Loué soit le Seigneur et remerciée la Communauté qui m'ont ménagé un tel "sort".

II. Tous les chemins mènent à Rome

Des quatre coins du monde on accourt constamment à Rome, puisque selon la devise des pèlerins, qui date du Moyen-Âge, "tous les chemins mènent à Rome". C'est ce qui est arrivé en cette occasion d'une manière extraordinaire et qui attire l'attention. C'est que Rome -et tous les "guides" sont d'accord sur ce point- est à elle seule un monde hors du commun pour le voyageur qui "sait la visiter avec amour et intelligence" (Eugenio Montes). A plus forte raison, s'il le fait avec foi et piété, comme c'était notre cas. C'est de la même façon que la qualifiait Goethe, le grand poète allemand, dans une de ses Elégies Romaines: "*O Rome, tu es un monde; mais comme le monde sans amour n'est pas un monde, toi non plus, Rome, tu n'es plus Rome*". Certes, ce qui est éternel à Rome a contenu tout l'amour du monde et continuera à le contenir plus encore. C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'on peut comprendre sa grandeur et sa force d'attraction. Dans sa Poétique, Aristote proclame, pour la tranquillité des pèlerins et même des touristes, que "le meilleur des plaisirs c'est d'apprendre". Et autrefois, autant qu'aujourd'hui au vingtième siècle, "on apprenait" surtout en voyageant, en prenant connaissance des peuples et des valeurs éthiques, religieuses et artistiques. C'est bien pour ce motif que l'on accourt à Rome si fréquemment, depuis toujours; non seulement en voyages d'études,

mais surtout en pèlerinages, dans un esprit de foi et de dévotion, comme il en a été dans notre cas. Ce qui, d'autre part, est certain, c'est que "*le monde s'illumine depuis la Rome d'or*" (Eugenio d'Ors). C'est ainsi également que Cervantès l'a ressenti et proclamé à tous vents de la catholicité, dans son fameux *sonnet à Rome*:

*"O Rome, puissante! Oh sacro-sainte âme,
Cité de Rome! Je m'incline vers toi,
dévot, humble et nouveau pèlerin,
que tu accueilles pour voir tant de beauté.*

*Ta vue dépasse ta renommée,
étonne le génie, si céleste soit-il,
de celui qui est venu te voir et t'adorer
avec une tendre affection et pieds nus.*

*La terre de ton sol, que je contemplai
mêlée au sang de tes martyrs,
est la relique universelle du sol.*

*Il n'y a pas d'endroit chez toi qui ne serve d'exemple
de sainteté, et qui ne soit comme tracé
sur l'imposant modèle de la Cité de Dieu".*

Tout cela, le grand poète latin, Horace, universel lui aussi, l'a annoncé quinze siècles plus tôt dans son "Carmen saeculare" : "Alme sol ... possis nihil Urbe visere maius? (Père soleil, ... est-ce que tu pourrais voir quelque chose de plus grand que la Ville de Rome?". Le présage, bien sûr, se tient pour accompli on ne peut mieux. Une fois de plus, s'en convaincre a été un rêve réalisée pour nous tous qui sommes arrivés à Rome si opportunément.

III. Actes célébrés à Rome à l'occasion de la canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre

Pour être bref, et en nous en tenant seulement aux actes officiellement programmés durant la canonisation, contentons-nous d'énumérer les trois plus saillants: la veillée de prière (le 1er Juin), la Canonisation (le 2 Juin) et la Messe d'action de grâces (le 3 Juin). Chacune de ces célébrations eut son cadre d'action différent et parfaitement approprié, comme nous le verrons. En dehors de ces actes, bien sûr, chaque groupe de pèlerins avait dans son agenda et son calendrier d'autres visites et activités prévues, comme il est facile de le supposer. La convocation de Rome offrit, en effet, à la grande Famille Vincentienne une occasion exceptionnelle pour d'autres activités de caractère international. A ce propos, la rencontre des membres de la Congrégation avec le Père Général et son Conseil fut significative et utile. Elle eut lieu au Collège Léonien, une

Maison de la Congrégation, et des confrères de tous les coins du monde y accoururent en très grand nombre.

1. La veillée d'accueil et de prière (1er Juin)

On la célébra le samedi, à 7 h. du soir, dans la Basilique majeure de Saint-Paul hors-les-murs; c'est la troisième en importance, après celle de Saint-Pierre et celle de Saint-Jean-de-Latran (Cathédrale de Rome), et c'est la seconde en capacité de personnes (elle peut contenir jusqu'à huit mille fidèles). Elle fut le cadre approprié à tous points de vue de cette grandiose et émouvante rencontre de la Famille Vincentienne pour une veillée d'accueil et de prière, en préparation à l'expérience extraordinaire du jour suivant. Sans aucun doute, le grand Apôtre des Nations, saint Paul, fut choisi comme exemple de l'activité missionnaire par notre cher saint Jean-Gabriel Perboyre, missionnaire aux avant-postes de l'Eglise.

La veillée de prière, célébrée durant la semaine de Pentecôte, signifia et fut, en effet, la manifestation d'une nouvelle Pentecôte, celle de 1996, pour la grande Famille Vincentienne qui, dans ce cénacle grandiose, était convoquée et formée d'hommes et de femmes, de jeunes surtout, *de toute langue, race et nation* (Actes 2). On célébra tous ensemble l'action sanctificatrice de l'Esprit en notre vénérable et glorieux martyr, saint Jean-Gabriel. L'organisation fut parfaite et adaptée à la circonstance. La célébration se déroula selon un rythme soutenu, avec une ardeur juvénile, attrayante et engageante. Ce n'est pas en vain que le grand Bossuet a défini l'Eglise : "*la jeunesse du Dieu vivant communiquée et répandue sur le monde*". Il est difficile de dénombrer les milliers de personnes qui assistaient à la célébration, aussi touchante que magnifique et riche de signification. On nous distribua un livret, joliment imprimé en diverses langues, pour permettre à tous de suivre parfaitement l'ensemble des parties du programme. Ce qui appela l'attention du chroniqueur, dès cette première rencontre, ce fut le grand nombre d'assistants malades et impotents: ils venaient sans doute de centres spécialement desservis par des Filles de la Charité d'Italie. Mais, je le répète, les groupes de jeunes étaient très nombreux, beaucoup d'entre eux avec des pancartes; tous portaient leurs insignes ou des signes distinctifs, préparés pour les célébrations de la canonisation. Parmi les assistants, on remarquait un bon nombre d'évêques, dont trois de la République de Chine (Taiwan), et à la tête de la hiérarchie présente, en ce jour et les jours suivants, un Lazariste: le Patriarche des Coptes Catholiques d'Egypte, S. B. Stéphanos II Ghattas.

Dans le chœur, très vaste et orné d'un riche et grandiose baldaquin, oeuvre de Poletti, on voit un grand tableau du nouveau saint sur sa croix. Par les côtés et l'allée centrale, avance une longue procession de prêtres conduits par une grande Croix revêtue de rouge: c'est le Christ crucifié, frayant un passage à saint Jean-Gabriel sur sa croix, au milieu d'un peuple fervent. "*Au vainqueur je ferai manger de l'Arbre de Vie*" (Ap. 2,7), ce sont les paroles qui ouvrent liturgiquement la solennelle et émouvante célébration de la Veillée (cf. Livret-guide). Tous les instants de la célébration de la Parole peuvent être suivis par chacun, et ils le sont en profondeur, puisqu'ils se célèbrent dans la foi et

l'amour, en plusieurs langues. La veillée consiste essentiellement en deux parties: La première évoque la condamnation de notre martyr, son épreuve, et son adieu; et la seconde, ou célébration, est composée de l'homélie, de la prière universelle et du chant final. Le chroniqueur se fait l'écho de la ferveur et de l'attention avec lesquelles l'assemblée suivit toute la cérémonie. Les textes ont été composés par le P. Luigi Mezzadri. Le chant choral fut merveilleux, en consonnance (comme on l'a déjà dit) avec le goût des jeunes de l'Eglise jeune d'aujourd'hui. C'est que saint Jean-Gabriel, comme le dit le P. Général, a un message à communiquer à la jeunesse d'aujourd'hui: c'est la mission apostolique d'une Eglise toujours jeune et toujours actuelle. La vocation vinctienne, laisse entendre le nouveau saint, est éminemment missionnaire, ecclésiale, jeune en ses modes et ses manières, comme celle du Christ, celle de saint Paul, et celle de saint Vincent de Paul en son temps et aujourd'hui encore. C'est un fait important, notons-le, que l'on ait commencé la cérémonie liturgique en chantant, en version musicale moderne, le Gloria in excelsis Deo. Et plus significatif encore, le fait que, pour présider, le Supérieur Général ait été accompagné de cinq missionnaires vinctiens, de couleur et de races différentes, un pour chacun des cinq continents. Il voulait signifier ainsi l'universalité de la mission évangélique vinctienne. Dieu veuille que tout cela soit le présage d'une nouvelle vitalité missionnaire dans la Famille Vinctienne, sous l'inspiration de saint Jean-Gabriel Perboyre et à son exemple.

L'homélie du P. Général ne fut pour aucun de nous difficile à comprendre, même en ne sachant pas l'italien: *"Frères et Soeurs, la vision que M. Perboyre avait de Dieu est claire. Il le voyait comme un Père plein de bonté, de compréhension et d'amour. Les trésors de la divine Providence sont insondables. Saint Jean-Gabriel considérait les souffrances comme des cadeaux du Ciel. Il croyait fermement en la présence constante d'un Dieu personnel qui chemine avec nous dans chaque événement de la vie: dans la lumière et l'obscurité, avec la grâce et même en état de péché, dans la paix comme dans l'inquiétude, dans la maladie et la bonne santé, dans la vie et la mort ... Il est sûr que M. Perboyre regardait la souffrance comme une part de l'amour providentiel de Dieu envers l'homme..."*.

Pour clôturer cette si belle et si touchante veillée de prière, le P. Maloney, au nom du Christ, bien sûr, fit dans l'assistance un appel vocationnel à ceux qui aspirent à entrer dans la Congrégation de la Mission et aux jeunes postulantes des Filles de la Charité. Il voulait les bénir comme le Christ le fit avec ceux qu'il avait appelés. Ce fut sans aucun doute l'instant le plus émouvant de toute la veillée. Ensuite, et avant le chant final des jeunes, on récita des prières en plusieurs langues, dont le chinois: c'était une prière spéciale pour l'Eglise de Chine.

2. La journée de la Canonisation (2 Juin)

Nous sommes tendus et préoccupés pour arriver à temps à la cérémonie et trouver une bonne place. Il fallait pour cela un billet d'entrée, livré d'avance gratuitement, bien sûr. La place Saint-Pierre, dessinée par le grand architecte Bernin, fut de fait, vu sa contenance et son aspect majestueux, le cadre idéal pour l'Eucharistie solennelle, acte suprême de la canonisation des trois nouveaux saints. Leurs portraits, d'une grandeur impressionnante, occupait la place d'honneur, entre les fenêtres centrales de la façade, dessinée par Maderno pour la Basilique: saint Jean-Gabriel Perboyre, Lazariste français, était au centre; saint Egidio-Maria di San Giuseppe, franciscain italien, était à sa droite et saint Juan Grande Román, Frère espagnol de Saint Jean-de-Dieu, était à gauche. De tous les coins de la Ville, des milliers de pèlerins accoururent à la place Saint-Pierre, au point qu'elle se trouvait déjà bien remplie une heure avant le début de la cérémonie solennelle. Celle-ci commença à dix heures du matin, avec la ponctualité liturgique et Vaticane.

La cérémonie fut retransmise en divers pays par la télévision; elle fut suivie avec un intérêt spécial, bien sûr, en France, en Espagne et en Italie, les nations d'origine des trois nouveaux saints. Au pied de la façade de la Basilique, de part et d'autre de la plate-forme, se trouvaient -par rangées de douze- le corps diplomatique auprès du Saint-Siège, des cardinaux et des évêques invités, etc. Il est difficile, impossible pour le chroniqueur, de dénombrer les milliers de fidèles qui, assis ou debout, remplissaient l'immense place Saint-Pierre. Assurément, les milliers de dévots de saint Jean-Gabriel Perboyre se distinguaient, soit par l'habit (FdIC), soit par le foulard ou le badge distinctifs, ou encore par d'autres insignes. (Ici encore il est difficile de calculer leur nombre si important.)

Nous, les fidèles, nous avons pu suivre à merveille l'émouvante cérémonie en nous servant, une fois de plus, du livret liturgique admirablement édité, agrémenté même de belles illustrations, et qui contenait en italien, en français, en espagnol et en anglais une biographie de chacun des trois saints et les divers moments de la liturgie eucharistique de la canonisation. L'émotion et le silence, la piété et la vénération furent les notes dominantes pendant toute la durée de la longue cérémonie (deux heures un quart). La chaleur, très forte pour ceux qui n'étaient pas à l'ombre, ne fut pour personne motif d'inconfort, tant on appréciait la célébration.

Le rite de la canonisation est composé de deux moments importants: La demande faite au Saint-Père par le Pro-Préfet de la Congrégation des Saints, et la liturgie de la parole. Accompagné d'un Avocat consistorial et des Postulateurs des trois nouveaux saints, le Pro-Préfet lit une brève biographie de chacun d'eux (dans leurs langues respectives); on chante les Litanies des saints, et le Pape prononce solennellement la formule de la canonisation. Elle est suivie par l'acclamation joyeuse du chœur et de l'assemblée qui représentent l'Eglise Universelle. Ensuite le Pro-Préfet, accompagné de l'Avocat consistorial et du Postulateur, demande au Saint-Père d'ordonner que soient rédigées les Lettres Apostoliques confirmant la canonisation prononcée; à quoi le Saint-Père répond: "Nous l'ordonnons" . Et tous échangent un baiser de paix avec le Saint-Père et se félicitent mutuellement. Vient ensuite la liturgie de la parole (en diverses langues, même en grec pour les orthodoxes). Naturellement, c'est un moment important; il est constitué par l'homélie du Saint-Père. Elle est prononcée en référence à chacun des trois

nouveaux saints: d'abord en français (pour saint Jean-Gabriel Perboyre), puis en italien et en espagnol. Les applaudissements interrompent fréquemment la parole du Pape, parsemée d'éloges sur les vertus de chaque nouveau saint. L'homélie dura en tout vingt minutes. Impossible de reprendre ici l'essentiel de son contenu, il est d'ailleurs facile de le deviner.

L'Eucharistie, bien sûr, est célébrée en l'honneur de la Sainte Trinité, dont l'Eglise célèbre la Solennité. La fameuse chorale de la Chapelle Sixtine exécute des chants avec la perfection et la beauté des jours les plus grandioses du calendrier liturgique. Un autre chœur l'accompagne au nom de l'assemblée: il interprète le chant aussi magistralement. Sous la voûte d'un ciel limpide et bleu, le cadre est grandiose pour ces chants liturgiques éclatants: il évoque à la fois la Jérusalem céleste de l'Apocalypse, la solennité de la Sainte Trinité (un seul Dieu en trois Personnes) et la canonisation des trois nouveaux saints. Les anciens disaient déjà que le nombre trois était le nombre le plus parfait: heureuse coïncidence liturgique et théologico-ecclésiastique! Les prières, ainsi que la procession des offrandes, se sont succédées et se sont faites dans la diversité des langues, des races et des nations. Un nombre relativement réduit de concélébrants ont accompagné le Saint-Père à l'autel.

Comme il en a l'habitude, et à plus forte raison en cette occasion, le Saint-Père s'attarde à la fin de l'inoubliable cérémonie pour saluer en leurs langues respectives toutes les délégations et les groupes de pèlerins présents. (Un salut spécial, plein de cordialité, est adressé aux représentants catholiques du peuple chinois, dont saint Jean-Gabriel Perboyre devient un protecteur officiel officiel. Par ailleurs, c'est en ce même jour le cinquantième anniversaire de la fondation de la République italienne: une escadrille a traversé le ciel de Rome, au-dessus de la place Saint-Pierre, en traçant le drapeau italien en couleurs vives. A cette occasion, le Pape demande pour l'Italie justice, prospérité et paix, tout en la félicitant cordialement.

3. Messe d'action de grâces (3 Juin)

Cette célébration est organisée pour la seule Famille Vincentienne. Elle a lieu, en cette occasion également, dans le cadre le plus approprié que l'on pouvait imaginer et obtenir: la Basilique Saint-Pierre, dans sa grandiose abside, derrière ce que l'on appelle l'Autel Papal, avec pour fond celui de la Chaire de Saint-pierre, les deux autels étant sculptés par le grand Bernin. Selon des calculs certains, non moins de cinq cents prêtres ont concélébré (on peut supposer qu'ils étaient presque tous de la Congrégation de la Mission), et il y avait pas moins de trois à quatre mille fidèles, sans doute les mêmes qui, deux jours avant, avaient rempli la grande Basilique Saint-Paul-hors-les-murs, à l'occasion de la Veillée de prière. C'est Mgr Gaidon qui présida l'Eucharistie et prononça l'homélie; il est l'Évêque de Cahors, une ville voisine de Montgesty, le village où naquit saint Jean-Gabriel Perboyre, le 6 Janvier 1802: c'est sans doute une délicate attention de la Famille Vincentienne envers cet éminent prélat. Et puis, au dire de notre Fondateur, nous sommes tous de la religion de Saint-Pierre.

En cette occasion également, pour pouvoir suivre la célébration en plusieurs langues, on nous distribua un élégant livret. Les représentants des diverses langues et nations interviennent, aussi bien dans les lectures qu'en d'autres moments significatifs. L'homélie, faite en français (20 minutes), est résumée en anglais, en italien et en espagnol. Selon l'orateur, l'Eglise du troisième millénaire doit redevenir l'Eglise des glorieux martyrs. Sommes-nous prêts à devenir ces témoins que le monde attend, et non des disciples timorés, "ces victimes dominicales" que dénonçait Emmanuel Mounier? Saint Jean-Gabriel nous aide à ouvrir nos cœurs aux dimensions de la catholicité. Le martyre est une chose à désirer et non à craindre, c'est la leçon que nous donne notre saint. A deux pas du lieu où Pierre consumma son martyre, nous formons le Peuple de Dieu, pour une commune contemplation et adoration de Jésus, premier témoin, premier martyr! Les martyrs sont une traînée de lumière pour notre avenir dans l'autre vie ... La Chine est à nos portes et la mission commence dans nos familles, et nos communautés humaines, etc. Telles ont été certaines des idées exposées par Mgr Gaidon dans son homélie.

Au cours de la cérémonie, il y eut une agréable surprise pour tous: ce fut le chant émouvant interprété par une chorale chinoise, venue à la canonisation depuis Taiwan. Cependant, avec la participation entraînant d'une belle chorale venue de Cahors (la même qui intervint la veille sur la Place Saint-Pierre), ce fut la grande assemblée qui chanta avec enthousiasme la "Messe des Anges" comme cela était logique, vu le caractère universel de cette messe. Il faut aussi faire ressortir l'aspect missionnaire de cette Messe d'action de grâce, ainsi que la Veillée de prière avait été marquée par l'appel aux jeunes. Cette Eucharistie dura deux heures (que l'on tienne compte, en pareil cas, de la solennité, de la grande affluence des communiants, etc.). A la fin, s'élevant vers le Ciel, il restait dans la Basilique Saint-Pierre la foi profonde de tant et tant de membres de la Famille Vincentienne, remerciant Dieu pour l'un de ses fils les plus illustres, saint Jean-Gabriel Perboyre, nouvelle hostie d'agréable odeur.

4. Audience avec le Pape Jean-Paul II (3 Juin à midi)

Elle eut lieu dans la très vaste Salle "Paul VI". Selon des témoignages, et par l'évidence des faits en cette occasion, sa capacité est au moins de 12 000 personnes, la plupart assises. Dans l'ensemble, l'audition et la visibilité furent parfaites, malgré les distances. La structure architectonique de la salle est osée et sa voûte, sans supports intérieurs, attire l'attention. C'est une nouvelle surprise architectonique à ajouter aux centaines d'autres qui existent à Rome, et plus particulièrement au Vatican. La scène, très spacieuse, a comme toile de fond un Christ ressuscité majestueux, entraînant avec lui vers le Ciel toute l'humanité.

La salle, vu sa contenance, a accueilli en cette circonstance les trois nombreuses délégations des fidèles venus pour les trois nouveaux saints. Comme en d'autres occasions, le groupe de langue espagnole se fait beaucoup remarquer par son style et son ambiance, à l'égal de la délégation Vincentienne, reconnaissable à ses insignes particuliers. Le cadre était, bien sûr, approprié pour ces manifestations. Sur la scène se

trouvaient au moins une douzaine d'évêques; parmi eux, le Patriarche Copte Catholique, S. B. Stéphanos II Ghattas, C. M., que Sa Sainteté salua avec une particulière effusion.

C'est à 12 h.10 exactement que le Pape entra dans la salle. Les applaudissements et autres signes de joie fervente se sont prolongés durant quelques minutes. Après quoi, il put commencer à saluer tous et chacun des groupes dans leurs propres langues. Il fit ensuite un bref panégyrique de chacun des nouveaux saints: en français (pour saint Jean-Gabriel), en espagnol (pour saint Jean Grande) et en italien (pour saint Egidio-Maria). Il fit une allusion particulière à notre Supérieur Général, le P. Maloney, et à la Famille Vincentienne: Mourir pour le Christ et pour les âmes, dit le Pape entre autres choses, fut l'objet quotidien de la prière de saint Jean-Gabriel Perboyre.

5. Echos de la Canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre dans les médias

La solennelle canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre a été largement répercutée par différents médias. Comme le Supérieur Général, le P. Maloney, l'y invitait, la Congrégation de la Mission s'est volontiers engagée à ce niveau au plan communautaire. Chaque Province a pris des initiatives et les a menées à bien. Je crois vraiment que le désir de tirer parti de l'événement au plan de la pastorale des vocations, comme le suggérait le P. Général, a été le stimulant et le but général de tout notre travail, au long de ce semestre tout au moins, d'après ce que je sais avec certitude. On a déjà dit aussi que, en plusieurs pays d'Europe, certaines chaînes de télévision ont retransmis la messe de canonisation, célébrée sur la place Saint-Pierre, durant la splendide matinée du 2 Juin, en la Solennité de la Sainte Trinité.

Il est intéressant de mentionner surtout les deux numéros de l'Osservatore Romano (samedi 1er Juin, et dimanche-lundi 2 et 3 Juin) qui ont rapporté ce grand événement d'Eglise. Je dois mentionner, au moins, les reportages "biographiques" contenus dans ces numéros. Celui du dimanche 2 Juin annonce: "Jean-Paul II proclame trois nouveaux saints" et porte en épigraphe: "Jean-Gabriel Perboyre, prêtre et martyr de la Congrégation de la Mission". En dessous, divers articles sont rassemblés sous ces titres: "*Soumis à des tortures et à de grandes souffrances, il n'a cessé d'encourager les chrétiens qui partageaient le même supplice*" (par Robert P. Maloney, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission); "*Il offrit généreusement sa vie pour porter l'Evangile au coeur de la Chine*" (par Luigi Mezzadri, C.M.); "*Avec le courage de la foi sur les sentiers de l'Histoire*" (par Luigi Nuovo, C.M.); "*Le désir du martyr dans l'idéal de la sainteté*" (par Giuseppe Guerra, C.M.).

L'Osservatore Romano du "Lundi-Mardi 3-4 Juin 1996" insère en première page l'homélie du Pape, sous le titre général: "*Giovanni-Paolo Il proclama in Piazza San Pietro Tre Nuovi Santi*"; cela, en plus de la chronique générale de la liturgie solennelle de la Canonisation. Cette homélie est aussi précieuse qu'instructive; c'est une synthèse en profondeur de la vie chrétienne des trois nouveaux saints. Elle commence par ces mots: "*En ce dimanche de la Très Sainte Trinité, l'Eglise désire rendre gloire au Père, au Fils*

et à l'Esprit-Saint, à travers la Canonisation des bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, Egidio-Maria di San Giuseppe et Juan Grande Román". Cet intéressant numéro de l'organe du Vatican insère ces autres articles, fort précieux par leur contenu et leur opportunité: "Trois vies héroïques au service des autres" (par Gianfranco Grieco), une nouvelle bien mise en relief: "Des pèlerins venus de Taïwan pour honorer leur martyr"; suit un article détaillé de la Messe de la Canonisation, avec les noms des principaux assistants, des délégations, etc., etc., puis cette rubrique: "La prière mariale sur la Place Saint-Pierre". Le Pape y fait encore allusion à la canonisation des trois nouveaux saints, en saluant et en remerciant tous les pèlerins venus à Rome en cette occasion: "Je salue cordialement les pèlerins venus à Rome pour la canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre. Que l'exemple du nouveau saint, qui a suivi le Christ sur le chemin de sa Passion pour annoncer l'Evangile en Chine, vous incite à servir Dieu et vos frères avec une ardeur renouvelée, dans la joie et la fidélité." Dans cette même rencontre, mais en polonais, le Saint-Père s'adressa aux membres de la Société de Saint-Vincent de Paul (fondée par Ozanam) en ces termes: "Je salue cordialement les pèlerins venus de Pologne pour assister à la Canonisation d'aujourd'hui; je m'adresse en particulier aux Prêtres de la Mission, aux Filles de la Charité et aux membres de la Société de Saint-Vincent de Paul".

A la page suivante de ce même numéro de l'Osservatore Romano, on trouve la chronique de l'audience accordée aux milliers de pèlerins et délégations, ainsi que le discours prononcé par S.S. Jean-Paul II et mentionné plus haut. On trouve aussi un article de José-Maria Román, intitulé : "Jean-Gabriel Perboyre, premier martyr de l'Eglise en Chine".

6. Epilogue d'une Chronique émouvante

C'est à notre cher et édifiant confrère saint Jean-Gabriel Perboyre que s'appliquent à merveille ces formules remarquables et concises, que j'ai lues -et méditées à la radieuse lumière de sa vie- sur l'une des pierres tombales de l'église Sainte-Marie-des-Anges, à Rome:

Virtute vixit,
memoria vivit,
gloria vivet.

(Il a vécu de façon vertueuse, il vit dans notre souvenir, il vivra dans la Gloire). De tout cela l'Eglise a tenu un grand compte, en ce joyeux jour du 2 Juin 1996. La gloire du Bernin a accueilli en cette occasion parmi les hymnes, les prières, les applaudissements et l'action de grâces, la présence et le souvenir vivant d'un digne fils du grand apôtre de la charité, saint Vincent de Paul. De cela, nous avons été les témoins privilégiés, nous les milliers de pèlerins, réunis à Rome comme Peuple de Dieu, uni par la force d'"un seul Seigneur, d'une seule foi et d'un seul baptême". Dès aujourd'hui, la Famille Vincentienne

doit se sentir plus engagée dans l'Eglise, plus empressée et motivée, en même temps qu'elle se sent affermie dans sa mission évangélique. LAUS DEO VIRGINIQUE MATRI.

(Traduction: Jules Vilbas, C.M.)

Homélie de S.S. le Pape Jean-Paul II à la Messe de Canonisation

Jean-Gabriel Perboyre, prêtre de la Congrégation de la Mission, a voulu suivre le Christ évangéliste des pauvres, à l'exemple de Saint Vincent de Paul. Après avoir exercé le ministère de formateur du clergé en France, il partit pour la Chine. Il y témoigna ardemment de l'amour du Christ pour le peuple chinois. "Je ne sais pas ce qui m'est réservé dans la carrière qui s'ouvre devant moi: sans doute bien des croix, c'est là le pain quotidien du missionnaire. Et que peut-on souhaiter de mieux, en allant prêcher un Dieu crucifié?" (Lettre 70), écrivait-il alors qu'il était aux portes de la Chine. C'est la Croix du Christ qu'il trouvera sur les chemins où il est envoyé. Par l'imitation quotidienne de son Seigneur, dans l'humilité et la douceur, il s'identifiera pleinement à lui. Le suivant pas à pas dans sa Passion il le rejoindra pour toujours dans sa gloire. "Une seule chose est nécessaire: Jésus Christ" aimait-il à dire. Son martyre est le sommet de son engagement à la suite du Christ missionnaire. Après avoir été torturé et condamné, reproduisant avec une extraordinaire similitude la Passion de Jésus, il ira comme lui jusqu'à la mort et la mort sur une croix. Jean-Gabriel avait une unique passion le Christ et l'annonce de son Evangile. C'est par fidélité à cette passion que lui aussi a été mis au rang des humiliés et des condamnés, et qu'aujourd'hui l'Eglise peut proclamer solennellement sa gloire dans le chœur des saints du ciel.

A la mémoire de Jean-Gabriel Perboyre que nous célébrons aujourd'hui nous voulons unir la mémoire de tous ceux qui ont témoigné du nom de Jésus Christ sur la terre de Chine au cours des siècles passés. Je pense en particulier aux bienheureux martyrs dont la canonisation commune, souhaitée par de nombreux fidèles, pourrait un jour être un signe d'espérance pour l'Eglise présente au sein de ce peuple, dont je demeure très proche par le cœur et par la prière.

NDLR: Nous ne publions que l'extrait de l'homélie du Saint Père ayant trait à Jean-Gabriel Perboyre et qui a été prononcé en français, place Saint-Pierre, le 2 juin 1996, puis publié dans l'*Osservatore Romano* du 3-4 juin 1996.

Discours de S.S. le Pape Jean-Paul II à l'audience du 3 juin 1996

Je suis heureux de vous accueillir chers amis pèlerins venus à Rome pour la canonisation de saint Jean-Gabriel Perboyre. Je salue cordialement mes frères dans l'épiscopat, notamment Sa Béatitude le Patriarche Stephanos II, les Evêques venus de Chine, de Macao, de France et de plusieurs autres pays. J'adresse aussi un salut chaleureux au Révérend Père Robert Maloney, Supérieur général de la Congrégation de la Mission, à ses confrères venus de toutes les provinces du monde, à la famille du nouveau saint, ainsi qu'aux membres et aux amis de la famille spirituelle de Saint Vincent de Paul.

Dans la personne, de Jean-Gabriel Perboyre, originaire du diocèse de Cahors, se trouve résumée la vocation missionnaire vincentienne: se donner totalement au Christ dans l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres et la formation du clergé. Pendant près de dix ans, Jean-Gabriel a mis à profit ses talents d'éducateur des jeunes dans le diocèse d'Amiens, puis dans la formation des futurs prêtres diocésains à Saint-Flour, et enfin des novices de sa Congrégation à Paris. Mais, ressentie très jeune, la vocation d'aller jusqu'aux extrémités de la terre annoncer l'Evangile, dans l'esprit même de Monsieur Vincent, se réalisera enfin lorsqu'il sera appelé à partir vers la Chine. "Priez Dieu, disait-il, que ma santé se fortifie et que je puisse aller en Chine, afin d'y prêcher Jésus-Christ et de mourir pour lui". Il partira sur les traces de son propre frère et sur celles du bienheureux François-Régis Clet, son confrère martyrisé en 1820 dans la même région. Dans ce pays, qu'il a aimé, il vivra jusqu'à l'héroïsme son engagement de se mettre pour toujours à la suite du Christ. Jean-Gabriel achèvera ce témoignage de foi dans le partage saisissant des étapes de la Passion du Christ sur un semblable chemin de la croix.

Prêtres de la Mission et membres de la famille vincentienne, je vous encourage vivement à garder l'amour qui animait votre frère Jean-Gabriel à l'égard du peuple chinois, à maintenir intacte en vous la même aspiration à y annoncer la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus, qui se manifeste avec tant de force dans le martyre de Jean-Gabriel et de ceux qui, aujourd'hui comme hier, acceptent d'aller jusqu'au bout de leur témoignage.

Dans notre monde marqué par tant de pauvretés, de détresses et de désespoirs, la famille vincentienne que vous représentez ici se doit de continuer avec générosité l'oeuvre commencée par Monsieur Vincent. Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, associations de laïcs qu'il a fondées ou qui sont nées de son esprit, les conditions actuelles vous invitent à coordonner de mieux en mieux les divers services que vous accomplissez. La belle figure de Jean-Gabriel Perboyre demeure une source d'inspiration missionnaire, un appel à avancer toujours plus loin sur les chemins de l'Evangile.

NDLR: Nous ne publions que l'extrait du discours du Saint Père ayant trait à Jean-Gabriel Perboyre et qui a été prononcé en français dans la Salle Paul VI, puis publié dans l'Osservatore Romano du 3-4 juin 1996.

HOMELIE DE JEAN-GABRIEL PERBOYRE
SAINT PAUL HORS LES MURS
1 JUIN 1996

Les canonisations sont faites pour nous. les hommes et les femmes héroïques dont la sainteté est “certifiée” sont déjà en présence de Dieu. L'Eglise les canonise pour nous rendre plus forts, pour nous encourager, nous qui sommes encore sur le chemin.

Nous connaissons tous des saints qui ne sont pas canonisés. Notre Famille Vincentienne, j'en suis certain, en compte de milliers. Y a-t-il quelqu'un, parmi nous qui n'ait connu un prêtre héroïque qui a travaillé, sans se lasser, au service des plus abandonnés; ou une Fille de la Charité qui a marché le long des corridors d'un hôpital, portant la présence et la paix de Dieu aux mourants? Parmi les saints non canonisés, je pense à un Frère Lazariste qui, peu avant de mourir, me demandait comment serait le Royaume de Dieu. Je pense aussi à un laïc vincentien, un avocat - sage, toujours prêt à se sacrifier pour les autres - profondément en contact avec Dieu. Je pense également aux martyrs vivants: un prêtre qui a passé 23 ans en prison à cause de sa profession de foi; une Soeur qui a travaillé 20 ans dans un camp de travaux forcés pour avoir témoigné du Christ.

Mais de temps en temps, l'Eglise canonise des saints, nous les présentant comme des modèles. Elle nous dit: observez attentivement cet homme, méditez sur cette femme, apprenez d'eux ce que signifie être saints.(1)

Il en est ainsi pour Jean-Gabriel Perboyre. Demain, il sera, officiellement, déclaré saint. Que nous enseigne-t-il sur vivre de la vie de Dieu?

Je voudrais vous parler, ce soir, sur le thème le plus fréquent dans ses lettres: la confiance dans la Providence de Dieu.

“J'aime beaucoup le mystère de la Providence”, écrit Perboyre à un ami (2). La profondeur de son amour est très claire. Le mystère de la Providence est comme un refrain tout au long des lettres de Jean-Gabriel. C'est une mélodie qui résonne en fond sonore lorsqu'il réfléchit sur les événements de la vie. Pour lui, la Providence a trois nuances différentes.

Premièrement, pour Perboyre, Providence signifie que Dieu marche avec lui, chemine avec lui et le protège. Il écrit au Supérieur Général le priant de s'unir à lui pour glorifier “la Providence du Père qui est aux cieux” pour toutes les merveilles qui lui sont arrivées pendant son voyage en Chine: Jean-Gabriel Perboyre est assez concret par rapport à la providence. alors qu'il attribue tout à Dieu, il reconnaît clairement que Dieu opère par les personnes humaines. (3)

Bien qu'il croit fortement que la Providence a préparé le chemin pour son aventure en Chine, il n'en reste pas moins reconnaissant aux supérieurs (4) pour l'y avoir envoyé. Il reconnaît que la Providence a conduit les Missionnaires tout au long du voyage en mer, il n'en reste pas moins reconnaissant envers le capitaine, Il est convaincu que Dieu l'a conduit pendant ses voyages à pied, à l'intérieur de la Chine, mais il en sait gré à ses guides (5)

Deuxièmement, Perboyre voit la Providence comme un dessein caché de Dieu. Il dit à son frère Louis, peu avant qu'il ne parte en Chine, que Dieu sait comment arriver à ses fins et obtenir sa plus grande gloire (6). La lettre de Jean-Gabriel est d'autant plus touchante, si l'on pense que celle-ci est le dernier contact entre eux. Lorsque Jean-Gabriel reçut l'annonce de la mort de son frère, il écrivit à ses parents: "La Providence de Dieu est très bonne, adorable envers ses serviteurs, et infiniment plus miséricordieuse que nous ne pouvons l'imaginer" (7)

Troisièmement, Perboyre voit la souffrance comme faisant partie du mystère de l'amour providentiel de Dieu. Il affirme que la vie du missionnaire est faite à 50% de souffrances (8). De Chine il écrit au Supérieur Général: "Je ne sais ce que me réserve la carrière qui s'ouvre devant moi; sans aucun doute, beaucoup de croix, c'est là le pain quotidien des missionnaires. Mais que peut-on attendre de meilleur, lorsqu'on va prêcher un Dieu crucifié" (9). Peu avant sa capture, il écrit: "Pour le reste, je n'ai pas de grandes préoccupations à cet égard. Tout est entre les mains de la Providence" (10)

Sa dernière lettre, pour ses Confrères, atteste les souffrances qu'il a supportées en prison. Il fut contraint de s'agenouiller sur des chaînes, suspendu par les pouces et la tresse des cheveux. En plus des autres tortures qu'il ne décrit pas, il fut battu 110 fois. Discrètement, il laisse entendre à ses lecteurs, que, plus tard ils auront d'autres détails, comme cela arriva, certainement, lorsqu'ils entendirent le récit de sa douloureuse mort par strangulation.

Frères et Soeurs, l'image de Dieu pour Jean-Gabriel est bien claire. Il découvre un Dieu bon, aimable, plein d'amour. Les trésors de la Providence de Dieu sont "inépuisables" (11). Il regarde les souffrances comme "dons du ciel" (12).

Il croit en la présence constante d'un Dieu personnel qui chemine avec nous dans les événements quotidiens de la vie: dans la lumière et dans les ténèbres, dans la grâce et dans la maladie, dans la vie et dans la mort. Pour Jean-Gabriel Perboyre, croire en la Providence c'est se fixer sur un Dieu qui aime profondément, qui nous accompagne, nous rend forts. nous écoute, nous parle et nous reconforte.

Qu'est-ce qui soutenait Perboyre pendant son année d'emprisonnement? Qu'est-ce qui le rendait capable d'être rempli de foi, jusqu'au point d'affronter une mort douloureuse, étranglé sur une croix? Il croyait en un Dieu plein d'amour qui marchait à ses côtés, et il s'abandonnait à l'amour de Dieu.

Frères et Soeurs, est-ce là ce que nous croyons? Avons-nous foi dans la présence amoureuse, personnelle d'un Dieu pleinement vivant? Croyons-nous vraiment que Dieu chemine avec nous, nous écoute, nous parle et nous rend forts? Écoutons-nous Dieu dans la voix des pauvres? Le voyons-nous dans le visage des malades et des exclus? Sentons-nous sa présence partout dans notre vie, et même jusque dans la mort?

C'est là le défi que Jean-Gabriel Perboyre nous propose dans la célébration de sa canonisation.

(Traduction: Jean-François Gaziello, CM.)

- (1) Constitution apostolique "Divinus Perfectionis Magister" Introduction
- (2) "Lettre 119 du Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre", Joseph Van der Brandt - Pékin, 1940.
- (3) Lettres 116
- (4) Lettres 211
- (5) Lettres 172
- (6) Lettres 41
- (7) Lettres 53
- (8) Lettres 98
- (9) Lettres 141
- (10) Lettres 284
- (11) Lettres 211
- (12) Lettres 61

Quatre thèmes de la spiritualité de saint Jean-Gabriel Perboyre.

Par Robert P. Maloney, C.M.

Les Canonisations sont pour nous. Ces hommes et ces femmes héroïques dont la sainteté est "certifiée" se tiennent déjà dans la présence de Dieu. L'Eglise les canonise dans le but de nous fortifier et de nous encourager, nous qui continuons notre voyage.

Tous, nous avons connu des saints non canonisés. Notre Famille Vincentienne elle-même en a vu des milliers et des milliers, j'en suis sûr. Se trouve-t-il quelqu'un parmi nous qui n'ait jamais connu un prêtre héroïque qui travaillait inlassablement et efficacement au service des plus abandonnés, ou une Fille de la Charité qui apportait la présence de Dieu dans les maisons des malades ou qui arpentaient les couloirs d'un hôpital apportant la paix du Seigneur aux mourants. Parmi les saints non canonisés, je citerais un Frère de la Congrégation qui, peu de temps avant sa mort, parlait avec moi de ce à quoi pouvait bien ressembler le Royaume de Dieu et qui, à travers toute sa vie, en avait témoigné de sa joie. Je pense aussi à un laïc Vincentien, un homme de loi - sage, mortifié, profondément en communion avec Dieu. En fait, je suis heureux de dire que, parmi mes frères et mes soeurs dans notre famille, j'ai connu un certain nombre de saints, dont certains sont toujours vivants.

Mais, de temps en temps l'Eglise canonise des saints, nous les montrant comme modèles. Elle nous dit: regardez attentivement cet homme, méditez sur cette femme, apprenez d'eux ce que c'est que d'être saint. 1

Ainsi en est-il avec Jean Gabriel Perboyre. Le 2 Juin 1996, il fut officiellement proclamé saint. Que nous enseigne-t-il sur la manière de vivre la vie en Dieu?

Peut-être que les choses les plus importantes ont déjà été dites à ce propos. Ces derniers mois plusieurs livres et de nombreux articles ont été publiés relatant les années de travail fidèle de Perboyre au service de la formation des prêtres, son ardent désir de servir comme missionnaire en Chine, ses courts mais difficiles travaux là-bas, ses souffrances durant son année d'emprisonnement et sa mort atroce.

Ici, je tacherai de ne pas répéter ce que d'autres ont déjà écrit. Le but de cet article est modeste. Il pose les questions suivantes: Qu'est-ce qui motivait intérieurement cet homme authentiquement saint? Comment voyait-il Dieu? Comment envisageait-il sa mission? Quelle était son attitude envers ceux qui l'entouraient? De quelle nature était sa vie de prière? L'article sonde ses lettres 2 dans le but d'apporter une réponse, de la même manière que de nombreux autres ont étudié les événements de sa vie et sa mort dans le but de le comprendre plus complètement. 3

Quatre thèmes se détachent plus particulièrement de ses lettres.

1. Dévotion à la Providence

"J'aime beaucoup ce mystère de la Providence"

Perboyre écrit ces mots à Pierre Le Go 4. Ses lettres montrent très clairement la profondeur de son amour. Le mystère de la Providence, en fait, est un leitmotiv qui les imprègne, une mélodie qui joue en sourdine, comme les événements de la vie de Perboyre le révèlent. Son accent sur la Providence est particulièrement évident dans trois circonstances différentes.

En premier lieu, la Providence de Dieu prend la forme d'un thème de voyage dans de nombreuses lettres de Perboyre: Dieu marche à ses côtés, le protégeant. Il demande au Supérieur Général, Dominique Salhorgne, de se joindre à lui et à ses compagnons pour louer "la Providence du Père céleste" pour toutes les merveilles qui sont arrivées pendant leur traversée du Havre à Djakarta.⁵ Il écrit dans le même sens à d'autres de Surabaya⁶ et Macao.⁷ Mais Perboyre est tout à fait concret au sujet de la Providence. Tandis qu'il attribue tout à Dieu, il reconnaît clairement que Dieu agit à travers les causes secondes.⁸ Il reconnaît ainsi que les missionnaires doivent leur sécurité, non seulement à la Providence, mais aussi au capitaine! Durant ses voyages à pied à travers la Chine, il était totalement convaincu que Dieu l'accompagnait pas à pas, mais il était reconnaissant aussi à ses guides.⁹ Pareillement, alors qu'il croyait profondément que c'était la Providence qui avait tracé sa route pour toute son aventure missionnaire en Chine, il était aussi reconnaissant envers ses supérieurs¹⁰ de l'avoir envoyé.

Deuxième, à côté de ce thème de voyage, la Providence a une résonance plus profonde encore dans les écrits de Perboyre. Il la voit comme un "ordre", un plan caché de Dieu. Dans ce sens, comme Vincent de Paul, il ne souhaite pas "enjamber sur elle".¹¹ Juste avant le départ de son frère Louis pour la Chine, il lui dit que Dieu sait bien comment parvenir à ses fins et comment obtenir sa plus grande gloire et la sanctification de ses élus.¹² Cette lettre de Perboyre est particulièrement poignante en ce sens qu'elle fut leur dernier contact. Louis mourut au cours du voyage sans avoir jamais atteint son but tant désiré, la Chine. Ayant appris la mort de son frère, Jean Gabriel écrit à ses parents: "La Providence de Dieu est bien douce, bien admirable à l'égard de ses serviteurs, et infiniment plus miséricordieuse que nous ne pouvons le concevoir."¹³ Quelques années plus tard, il écrit dans les mêmes termes à son cousin, lui racontant la mort d'un jeune homme dont il s'était occupé, et il médite à voix haute sur "les soins amoureux de la Providence envers ses élus, surtout lorsqu'il s'agit du passage à l'éternité."¹⁴

Troisièmement, il est évident, d'après les lettres de Perboyre, qu'il voit la souffrance comme une part du mystère de l'amour Providentiel de Dieu. Il est convaincu que "Dieu corrige ceux qu'il aime."¹⁵ Il estime que la vie du missionnaire est souffrance pour 50%.¹⁶ De Chine, il écrit au Supérieur Général: "Je ne sais pas ce qui m'est réservé dans la carrière qui s'ouvre devant moi: sans doute, beaucoup de croix, c'est là le pain quotidien du Missionnaire. Et que peut-on souhaiter de mieux, en allant prêcher un Dieu crucifié?"¹⁷ Ce thème s'approfondit alors qu'il commence à entrevoir des signes plus précis de ce que pourrait être sa propre mort.

La perspective du martyr n'est pas rare dans ses lettres. Il l'envisage sereinement. Il dit à son père: "Si nous avions à souffrir le martyr ce serait une grande grâce."¹⁸ Il écrit à son cousin, "Notre Seigneur a toujours soin de ceux qui abandonnent tout pour lui; c'est lorsqu'ils sont le plus abandonnés des hommes, au moment de la mort surtout, qu'il leur rend au-delà du centuple promis."¹⁹ Il aspire à ce que son propre cœur puisse être uni avec les cœurs douloureux de Jésus et de Marie.²⁰ Peu de temps avant sa capture, écrivant à Jean Grappin, Assistant Général à Paris, il réfléchit sur sa mauvaise santé et sur son avenir et conclut, "Du reste, je n'ai pas grande inquiétude de ce côté-là. À la Providence!"²¹

A travers ses lettres, spécialement lorsqu'il parle de la Providence, l'opinion de Perboyre sur Dieu est claire. Il voit Dieu comme étant bon, doux, aimant. Les trésors de la Providence de Dieu sont "inépuisables."²² Il considère les souffrances comme "des présents du ciel."²³ En fait, il en a reçu beaucoup de ces présents. Ses lettres montrent qu'il a souffert presque continuellement d'une mauvaise santé en Chine. Après son arrivée là-bas, il fut malade pendant trois mois et faillit mourir. Il éprouvait souvent beaucoup de peine à marcher.²⁴ Il revient souvent sur les difficultés causées par sa hernie.

Son ultime lettre à ses confrères atteste des souffrances qu'il a endurées pendant son emprisonnement. On l'obligeait à s'agenouiller sur des chaînes, alors qu'il était pendu par les pouces et par sa tresse de cheveux. En plus des autres tortures dont il ne parle pas, il fut roué de coups 110 fois. Il dit discrètement que ses lecteurs découvriront bien d'autres détails par la suite, ainsi qu'ils le firent sûrement lorsqu'il entendirent le récit de sa mort atroce par strangulation.

II. Son amour pour la Mission

"Combien je me sens heureux d'une si admirable vocation!"

C'est son exclamation lorsqu'il annonce à son oncle qu'il est envoyé en Chine. ²⁵ L'enthousiasme de Perboyre pour les missions est évident depuis longtemps. Il est clair que deux missionnaires qui y étaient allés avant lui furent pour lui une source profonde d'inspiration: François-Régis Clet et son propre frère Louis.

Il mentionne fréquemment Clet. Il dit à Pierre Le Go: "Puissè-je ressembler jusqu'à la fin à un vénérable confrère dont la longue vie apostolique a été couronnée par la glorieuse palme du martyr."²⁶ Ses lettres de Chine parlent de Clet avec beaucoup d'admiration. Il espère que sa cause de béatification sera bientôt engagée. Il désire ardemment se rendre sur le lieu de sa sépulture. Il parle des longues années de ministère de Clet, de ses difficultés à parler le chinois, de ses souffrances, de sa mort par strangulation sur une croix.

Voici une très belle lettre écrite de Surabaya à son oncle dans laquelle il parle de son frère:

“ Je ne pouvais faire ce voyage de Chine sans penser souvent à mon cher Louis; j'aimais à le considérer marchant devant moi, et m'indiquant le chemin que je devais suivre. Hélas ! comme l'étoile qui guidait les Mages, il a disparu au milieu de la route... Oh ! de quelle grande joie ne me réjouirai-je pas, lorsque je le reverrai brillant d'une nouvelle clarté, et me montrant où est le divin roi Jésus !”²⁷

Il est clair que, dès Février 1832, Jean Gabriel était impatient de prendre la place de Louis comme missionnaire en Chine. Son frère est souvent mentionné dans sa correspondance.

Après son arrivée sur le continent, Perboyre écrit des récits assez impressionnants sur ses nouvelles activités missionnaires. Il est évident qu'il aime le peuple chinois.²⁹ Qui plus est, aujourd'hui, alors que nous mettons tellement l'accent sur l'inculturation, il est intéressant de noter les différentes façons par lesquelles il essaya de s'adapter à la vie chinoise. Tout d'abord, il prit l'allure et le costume du Chinois. "Si seulement vous pouviez me voir maintenant", écrit-il à son frère Jacques presque en riant, décrivant quel spectacle il offre avec sa tenue chinoise, sa tête rasée, sa longue natte et ses moustaches, et sa manière de manger avec des baguettes. Alors qu'il est sûr que certaines de ces adaptations étaient motivées par la nécessité pour les missionnaires de se dissimuler (depuis que la peine de mort était infligée aux Européens qui entraient en Chine illégalement ³⁰), il est clair aussi que Perboyre désirait être "tout à tous", comme il le dit explicitement à Jacques.³¹ Il insistait sur le fait que les missionnaires devaient s'adapter aux coutumes chinoises et il faisait une remarque quand ils ne le faisaient pas.³² Il travailla dur pour apprendre la langue; et, de fait, il sentait qu'il réussissait honorablement à parler Chinois. Il affirme qu'il aimait l'étudier. Il trouvait cette langue assez fascinante, avec ses tons et ses caractères. "Pour les Chinois", écrivait-il, "lire ou réciter c'est chanter".³³

Perboyre était aussi convaincu de l'importance de former des missionnaires Chinois, jugeant qu'ils pouvaient avoir une influence significative sur leurs compatriotes.³⁴ A Houpj, il organisa des conférences dialogues. La méthode était simple. Une semaine à l'avance, le sujet était annoncé; par exemple, une vertu, ou un devoir. Le dimanche suivant, il y avait jusqu'à dix laïcs qui prêchaient sur ce sujet. Il y avait de jeunes étudiants, des catéchistes, ou autres "Chrétiens intelligents." A la fin, le prêtre faisait quelques remarques pour conclure.³⁵

Une mission typique durait de huit à quinze jours. Sa vie de missionnaire doit avoir été très occupée puisque, peu de temps avant sa capture, Perboyre dit à Monsieur Aladel, l'Assistant Général de Paris, qu'il avait donné 17 missions entre la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie et la Pentecôte. Il parle avec grand enthousiasme de la première mission qu'il prêcha en chinois. Un confrère indigène, Jean Pe, l'accompagnait. Perboyre parle de Pe avec une profonde admiration, disant qu'il portait le fardeau des grosses prédications et qu'il avait d'admirables compétences pastorales.³⁶

Ordinairement une mission se déroulait ainsi. Quand les missionnaires arrivaient dans la communauté, ils établissaient une liste exacte de tous les Chrétiens "grands et petits, bons et mauvais."³⁷ Puis, ils faisaient réciter publiquement le catéchisme aux Chrétiens, en

commençant par les enfants et continuant avec les adultes. Perboyre remarque que les gens agissent ainsi sans aucun embarras et que les parents n'hésitent pas à se faire aider par leurs enfants lorsqu'ils se trompent. Puis, il y avait des baptêmes, des confessions, des premières communions, des confirmations, des mariages et l'admission dans diverses confréries. En général, les missionnaires étaient accueillis dans les maisons des habitants. Ils mangeaient ce que les gens mangeaient, du riz habituellement.³⁸

Perboyre remarque qu'il y avait quelquefois un très nombre de confessions. Il assure, en fait, que la plupart des Chinois aiment aller se confesser fréquemment.³⁹

Il affirme que la vie des missionnaires en Chine était "toute apostolique,"⁴⁰ remplie de difficultés et de dangers. Ils passaient les trois-quarts de l'année allant de village en village, prêchant, catéchant, donnant les sacrements, vivant frugalement dans un pays où la plupart des Chrétiens eux-mêmes étaient pauvres.⁴¹

III. Amour pour la Communauté

"Je donnerais mille vies pour elle"⁴²

Les lettres montrent clairement combien Perboyre était attaché à la Compagnie. Il rappelle à son cousin Gabriel combien ils doivent être reconnaissants à la Congrégation pour tout ce qu'elle leur a donné.⁴³

L'un des thèmes qui revient le plus fréquemment dans ses lettres est combien Dieu bénit la petite Compagnie. Il voit dans la qualité de ses novices un signe des plans de Dieu sur la Compagnie pour l'avenir.⁴⁴ Il désire ardemment que d'autres deviennent fils de saint Vincent ⁴⁵. Il est convaincu que saint Vincent continue à attirer les bénédictions de Dieu sur la Congrégation.⁴⁶

Ses lettres témoignent de sa chaleureuse affection envers ses amis dans la Communauté,⁴⁷ en même temps que de sa capacité à critiquer avec simplicité ce qu'il considérait comme une erreur dans la Congrégation.⁴⁸ Ce dernier trait lui valut quelques difficultés avec son supérieur, Jean-Baptiste Torrette, qui était son camarade de séminaire. Jean-Gabriel prend la peine de faire des excuses à Torrette qui lui avait écrit une lettre de reproche assez sévère. Mais, alors que Perboyre écrit une lettre d'excuse, il ne revient pas beaucoup sur le fond. Il a le sentiment que les missionnaires de Chine Continentale sont mal compris et que cela aiderait si, à Macao comme à Paris, il y avait quelqu'un qui ait une réelle expérience de la Chine Continentale. En ceci, j'imagine qu'il se faisait l'écho des sentiments de nombreux missionnaires!

Cependant, même avec ces incompréhensions, il se réjouissait de l'unité entre les missionnaires. Il dit à son cousin M. Caviolle que, bien qu'ils viennent de différentes nations, ils travaillent en grande harmonie, "unis par les liens d'un même esprit, également zélés et infatigables à soutenir les mêmes travaux et à porter la même croix."⁴⁹

IV. Dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie

"Toute la terre est remplie de la miséricorde de Marie." 50

Dans la lettre dans laquelle il annonce à son oncle la bonne nouvelle de son envoi en Chine, il ajoute que ses supérieurs lui ont dit son affectation le jour de la Fête de la Purification, ce qui lui laisse croire, qu'il doit beaucoup, à cet égard, à la Bienheureuse Vierge.⁵¹ Dans les années qui suivirent, son amour pour Marie prit la forme de la dévotion à la Médaille Miraculeuse.

La lecture des lettres de Perboyre montre de façon évidente que lui-même et d'autres apportèrent la médaille en Chine très tôt après les apparitions de Paris et, à travers elle, développèrent la dévotion à Marie.⁵² Jean Gabriel connaissait très bien le Père Aladel, le directeur spirituel de Catherine Labouré. Il lui écrit en 1838, lui racontant avec enthousiasme les effets de la médaille en Chine.⁵²

Déjà en 1833, alors qu'il était encore à Paris, il avait écrit à son oncle: "La médaille dont je vous ai parlé est celle qui, en 1830, fut révélée par la Ste Vierge à une séminariste des soeurs de la Charité."⁵⁴ Il promet à son oncle de lui envoyer quelques médailles, disant que des milliers en avaient été distribuées en France et en Belgique et que de nombreux miracles, guérisons et conversions avaient eu lieu. Ses lettres à son frère Antoine et à son oncle durant les deux années suivantes font de fréquentes références aux médailles et aux miracles. Il envoie souvent des médailles à d'autres personnes pour qu'ils les distribuent et promet d'envoyer un compte-rendu des miracles.⁵⁵

De Djakarta, il écrit au Supérieur Général, le Père Salhorgne, que, pendant une terrible tempête qui avait éclaté pendant leur voyage, alors que les vagues étaient comme des montagnes, les missionnaires priaient: "O Marie conçue sans péché." Il ajoute qu'à peine avaient-ils levé les mains vers l'Etoile de la Mer que la tempête s'apaisa.⁵⁶

En Chine il fut un zélé propagateur de la Médaille Miraculeuse.⁵⁷ Dans une lettre écrite peu avant sa capture,⁵⁸ il parle d'une jeune femme qui lui avait été amenée d'une des communautés chrétiennes et qui était affligée depuis huit mois de troubles mentaux. Les gens lui dirent qu'elle avait un grand désir de se confesser. Bien qu'il doutait de l'utilité d'entendre sa confession, il le fit par compassion. Lorsqu'ils se séparèrent, il lui donna une Médaille Miraculeuse. A partir de ce jour-là, elle commença à aller mieux. Au bout de quatre ou cinq jours, elle était complètement transformée.

Une dernière réflexion

Ce n'est sûrement pas par hasard si ces quatre thèmes tiennent une si grande place dans les lettres qui nous restent de Perboyre. Ils sont tous importants dans la tradition qu'il

avait reçue en tant que membre de la Famille Vincentienne et qu'il transmet aux autres, aussi bien comme directeur de séminaire en France, que comme missionnaire en Chine. Chacun de ces thèmes se trouve dans les Règles⁵⁹ que saint Vincent donna à ses prêtres et frères, tout comme dans les actuelles Constitutions de la Congrégation.⁶⁰

La dévotion à la Providence est, dans le fond, la foi en la présence attentive d'un Dieu personnel qui chemine avec chacun de nous, tout au long des expériences extraordinairement variées de la vie humaine: lumière et obscurité, grâce et péché, projet et rupture, paix et trouble, bonne santé et maladie, vie et mort.

L'amour pour la mission se trouve au coeur de l'expérience vincentienne: une profonde aspiration à suivre le Christ Evangéliste et Serviteur des pauvres, en atteignant effectivement les plus démunis, les servant "spirituellement et corporellement," ⁶¹ "en parole et en acte."⁶²

L'amour pour la Communauté se manifeste essentiellement par la fidélité à nos engagements et dans notre manière de vivre et de travailler les uns avec les autres "ainsi que font les amis intimes entre eux."⁶³ Une de ses manifestations les plus claires est un esprit de reconnaissance pour tout ce que Dieu nous a donné dans et à travers la Compagnie, nous évitant ainsi la perpétuelle tentation d'ingratitude, "le crime des crimes," comme saint Vincent l'appelle.⁶⁴

La dévotion à Marie s'exprime aujourd'hui de multiples manières - la célébration de ses fêtes, le rosaire, la Médaille Miraculeuse - mais, spécialement, ainsi que saint Vincent nous y exhortait, dans notre union avec elle dans l'écoute de la parole de Dieu. "Mieux que nul autre, déclare saint Vincent, elle en a pénétré la substance et montré la pratique."⁶⁵

Si les canonisations sont pour nous, alors il est certain que ces quatre thèmes si frappants dans les lettres de Jean-Gabriel Perboyre, nous donnent beaucoup à réfléchir.

NOTES

1 Constitution Apostolique *Divinus Perfectionis Magister*, introduction

2 Je voudrais remercier le P. Emeric Amyot d'Inville, Sr. Ann Mary Dougherty, Sr. Alicia Muñoz et Mme Anna Carletti, qui m'ont aidé à analyser les thèmes des lettres de Perboyre. Sans leur aide cet article n'aurait pas été écrit.

3. Un total de 102 lettres ont été annotées et publiées par Joseph Van Den Brandt dans une édition très limitée à Pékin, en 1940.

4 *Lettres*, p.119

5 *Lettres*, p.101

6 *Lettres* p.107

7 *Lettres*, p. 116

8 *Lettres*, p. 116

9 *Lettres*, p. 172.

10 *Lettres*, p. 211

11 *Lettres*, p. 23

- 12 *Lettres*, p.41
13 *Lettres* p. 53
14 *Lettres* p. 258
15 *Lettres* p. 61
16 *Lettres* p. 98
17 *Lettres* p. 141
18 *Lettres* p. 214
19 *Lettres* p. 259
20 *Lettres* p. 260
21 *Lettres* p. 284
22 *Lettres* p. 211
23 *Lettres* p. 61
24 *Lettres* p. 185
25 *Lettres* p. 95
26 *Lettres* p. 119
27 *Lettres* p. 110
28 *Lettres* pp. 54-55
29 *Lettres* p.138 et p. 150
30 *Lettres* pp. 171-172
31 *Lettres* p. 145
32 *Lettres* p. 203-204
33 *Lettres* p. 223
34 *Lettres* p.175
35 *Lettres* pp.255-256
36 *Lettres* pp. 217-218
37 *Lettres* p. 237
38 *Lettres* p. 225
39 *Lettres* p. 282
40 *Lettres* p. 224
41 *Lettres* pp. 224-225; cf. p. 175
42 *Lettres* p. 123
43 *Lettres* p. 73
44 *Lettres* p. 81; aussi pp.88-89
45 *Lettres* p. 23
46 *Lettres* p. 81
47 Cf. *Lettres* p. 127, 133, 155, 209, 230, 241
48 *Lettres* p. 269
49 *Lettres* p. 254
50 *Lettres* p. 281
51 *Lettres* p. 95
52 Quand j'ai visité la Chine continentale, il y a plusieurs années, j'ai été surpris de voir que, presque cinquante après la prise de pouvoir par les communistes, tant de signes visibles de dévotion à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse subsistaient. Je vois maintenant clairement, après la lecture de Perboyre, combien rapidement la médaille s'implanta dans ce pays et s'y propagea.
53 *Lettres* p. 281
54 *Lettres* p. 69
55 *Lettres* pp. 76, 79, 83, 85, 89 et 94

56 *Lettres* p. 100
57 *Lettres* pp. 165, 198
58 *Lettres* p. 281
59 *Règles Communes* II, 3; I, 1 et XI, 10; VIII, 1- 2; X, 4
60 *Constitutions* 6, 10,19-25, 49
61 SV IX, 59; IX 593; XI, 364; XI, 592
62 SV XII, 87
63 *Règles Communes*, VIII, 2
64 SV III, 37
65 SV XII, 129

Un appel au témoignage prophétique

Robert P. Maloney, C.M.

Avez-vous rencontré des prophètes dernièrement? J'en ai rencontré un récemment. Je voudrais maintenant vous raconter mon histoire.

Je m'étais levé à 4 heures du matin et marchais à travers les rues sombres d'une ville chinoise. Je restais à environ 50 pas derrière mon guide parce que nous ne voulions pas être vus ensemble. Après un peu plus d'un kilomètre, je vois une porte s'ouvrir soudainement. Le guide entre rapidement. Lorsque j'arrive à la même porte, elle s'ouvre et j'entre aussi. A l'intérieur, les rideaux sont tirés afin que personne ne puisse nous voir et nous parlons à voix basse afin qu'on ne puisse pas nous entendre. Là, nous rencontrons une vieille femme d'environ 85 ans. Elle est enchantée de me voir, moi qui suis le Supérieur Général de sa Famille Vincentienne. Elle était restée en Chine alors que toutes les soeurs étrangères avaient été expulsées il y a 46 ans. Durant cette période, elle s'était sûrement sentie mainte fois abandonnée, mais elle est restée fidèle, pleine de confiance dans le Seigneur, bien qu'elle ait passé 20 ans en prison et dans un camp de travaux forcés. Cinq jeunes femmes arrivent dans le même appartement quelques minutes après moi. Elles veulent être Filles de la Charité comme elle. Elles viennent en secret pour recevoir leur formation auprès d'elle.

Je me pose cette question: qu'est-ce que cette soeur, qui est presque aveugle et sourde, fait pour les attirer? La réponse à laquelle je parviens est celle-ci: elle ne **fait** presque rien, mais elle vit dans une intense fidélité, joie et paix, pleine de foi dans la présence du Seigneur. Elle a été et continue d'être un témoin prophétique de l'Évangile.

Les voeux comme prophétie

Le Leitmotiv de *Vita Consecrata* est que les voeux sont un témoignage prophétique.

Les prophètes parlent pour Dieu. Ils interprètent l'histoire. Ils amènent la parole de Dieu à avoir une incidence sur la réalité de tous les jours et, souvent, ils jugent à la lumière du Royaume de Dieu que cette dimension manque. En la personne de Jésus culminent les prophètes. En lui se fait jour le Règne de Dieu. Il proclame incessamment: "Le Royaume de Dieu s'est approché". Il appelle ses disciples à annoncer la même Bonne Nouvelle.

La vie consacrée est aussi une vie prophétique. Elle dit au monde que le Royaume de Dieu est là. C'est au service du Royaume que nous faisons vœu de chasteté, pauvreté et obéissance. C'est seulement en raison de notre foi et de notre espérance dans le Royaume que nous croyons à la valeur de nos voeux.

Pour parler plus concrètement, les voeux proclament que le Royaume de Dieu nous libère. "Croyez dans la puissance du Royaume", disent les voeux.

- * Soyez libres d'aller partout dans le monde où les besoins des pauvres vous appellent, plutôt que de vous cramponner à la sécurité d'avoir votre maison à vous ou le travail que vous aimez.
- * Soyez libres de partager vos biens matériels avec les pauvres, plutôt que de les accumuler pour votre bien-être personnel.
- * Soyez libres de vous tenir à côté des pauvres dans leur lutte pour la justice, plutôt que de vous tenir près des "pouvoirs en place", qui s'isolent souvent des problèmes des pauvres.
- * Soyez libres de dire la vérité face aux problèmes sociaux de notre temps, plutôt que de vous soucier de votre propre image et de votre tranquillité.
- * Soyez libres de vivre ensemble en communauté, comme des amis très chers, plutôt que d'isoler ceux qui sont différents par la nationalité, la race, la classe, le sexe ou d'autres facteurs qui donnent naissance aux préjugés.
- * Soyez libres de passer du temps à la prière, plutôt que de penser que vous devez toujours être en train de "faire quelque chose".
- * Soyez libres de discerner la volonté de Dieu avec d'autres, d'écouter avec attention, plutôt que de dominer ou de revendiquer un monopole personnel dans la connaissance de la volonté de Dieu.
- * Soyez libres de renoncer à une satisfaction immédiate en faveur de buts plus importants, plutôt que de rechercher toujours ce qui vous plaît ici et maintenant.
- * Soyez libres de témoigner de formes d'amour plus durables que l'union sexuelle, plutôt que de privilégier les relations sexuelles comme si elles étaient la seule façon d'aimer.

Si nous vivons les vœux de manière authentique, ils deviennent une parole prophétique pour le monde. Ils défient les tendances qui se réaffirment continuellement dans l'histoire humaine ¹:

- * La *nécessité* pour moi d'avoir plus.
- * La tendance aux relations sexuelles sans engagement ou abusives.
- * L'impatience de faire tout ce que je veux, même quand ma volonté propre nuit à la vie des autres.

Une chose frappante, quand il s'agit de la vie consacrée, est qu'elle peut même se passer de paroles. On n'a presque rien à dire. La prophétie est proclamée à travers nos vies. Le

¹ Cf. 1 Jn 2, 16

message est remarquablement clair, même s'il est mystérieux - le Règne de Dieu s'est approché. Les vœux disent aux autres: sûrement ces femmes et ces hommes, qui vivent dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance et donnent leur vie au service des pauvres, croient profondément au Royaume de Dieu.

La vérité de la prophétie

La puissance des prophéties réside dans la vérité qu'elles enseignent. Elles captent l'attention de l'auditeur parce qu'elles le frappent. La vérité qu'elles proclament, d'une part, ne paraît pas immédiatement évidente ("le Royaume de Dieu s'est approché!"), mais, d'autre part, elle est un appel à la foi ("Regardez donc les signes! Regardez la foi profonde, l'espérance et l'amour profond de ceux qui consacrent toute leur vie à Dieu au service du Royaume!")

Nos vœux ne seront une prophétie crédible que si nous les vivons en vérité. La fidélité est la clé de la prophétie. Les vœux sont des signes prophétiques à condition que nous les vivions véritablement jusqu'au bout. Autrement, ils deviennent un scandale, un mensonge, l'histoire de quelqu'un qui a donné, mais ensuite a repris.

Un nouveau contexte

La mission de chaque groupe doit être "actualisée" à chaque époque et en chaque lieu; autrement, le groupe reste statique, et éventuellement se flétrit et meurt.²

Les circonstances changeantes dans la société rendent nécessaire pour les communautés une adaptation continue de leur vie et de leur mission. Les derniers papes, spécialement Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* et Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio* et maintenant dans *Vita Consecrata*, nous ont rappelé les nouveaux défis qui sont en face de ceux qui sont engagés dans la mission d'évangélisation. Ils mentionnent:

- * les "nouveaux aréopages";³ C'est-à-dire, les nouveaux secteurs dans lesquels l'évangile doit être proclamé - comme le monde de la communication, de la science et des relations internationales - spécialement parce que l'Eglise cherche à promouvoir la paix, le développement humain et la libération des peuples.⁴
- * les nouvelles formes de pauvreté, différentes de celles d'autres époques, qui lancent un défi aux missionnaires lorsqu'ils essayent d'incarner l'option préférentielle de l'Eglise pour les pauvres.⁵

2

Un certain nombre de sociétés commerciales apprennent cette leçon de la façon la plus dure. Même celles qui étaient auparavant vigoureuses, sont maintenant dans l'angoisse parce qu'elles n'ont pas su s'adapter aux changements rapides des circonstances économiques.

3 *Vita Consecrata*, 96f; *Tertio Millennio Adveniente*, 57.

4 *Redemptoris Missio*, 37.

5 *Vita Consecrata*, 73, 82, 89; *Tertio Millennio Adveniente*, 51; *Sollicitudo Rei Socialis*, 42.

- * une nouvelle évangélisation: nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression. ⁶
- * de nouveaux moyens de communication qui sont disponibles aux évangélistes pour catéchiser, prêcher et enseigner, mais qui font aussi partie de la nouvelle “culture de l’information” qui a elle-même un grand besoin d’évangélisation.⁷

Vivre les vœux en Amérique du Nord

A la lumière de ces nouveaux défis, qui sont développés sans cesse dans toute une série de documents ecclésiaux, permettez-moi de suggérer cinq priorités pour les Instituts de Vie Consacrée en Amérique du Nord.

1. *Une claire option préférentielle pour les plus pauvres parmi les pauvres* - Ce sont pour une bonne part des femmes et des enfants. Ils sont plus souvent Noirs, Indiens ou Hispaniques. L’avenir de la vie religieuse dépend de sa capacité à servir les besoins humains les plus profonds, pas seulement ceux des USA, mais aussi les besoins du monde en général.⁸

2. *Le contact avec les jeunes. Organiser des groupes, spécialement de jeunes, pour les inviter à vous rejoindre dans votre expérience de Dieu et dans votre service des pauvres.* - Le ministère auprès des jeunes est extrêmement important aujourd’hui. Les jeunes sont l’Eglise de demain. Déjà, comme nous tous, ils respirent un air d’individualisme qui imprègne la société Nord Américaine. Mais plusieurs études récentes montrent que les jeunes d’Amérique du Nord cherchent:⁹

- * une expérience de Dieu
- * une intense vie de communauté et de solidarité avec d’autres
- * un service explicite et international de ceux qui sont le plus dans le besoin.

Je désire encourager les religieux Nord Américains à rassembler des jeunes pour prier, pour s’aider mutuellement à vivre l’évangile et pour partager l’option préférentielle de l’Eglise pour les pauvres. Les groupes de jeunes peuvent prendre diverses formes, selon les cultures locales et les possibilités, mais j’invite instamment chacun à en faire une des priorités de la mission.

3. *Solidarité avec les femmes dans leur lutte pour la justice* - Les femmes sont l’objet de discrimination dans presque toutes les parties du monde. En Amérique du Nord, leur lutte pour leurs droits est forte, bien exprimée et quelquefois même amère. Comme dans toutes les luttes, il peut y avoir des réactions extrêmes de tous bords. Les véritables enjeux sont

⁶ Le discours de Jean-Paul II à la 19^e assemblée ordinaire du CELAM, à Haïti, le 9 mars 1983; le discours d

⁷ *Vita Consecrata*, 99; *Evangelii Nuntiandi*, 45; *Redemptoris Missio*, 47.

⁸ D. Nygren et M. Ukeritis, *The Future of Religious Orders in the United States* (Connecticut: Praeger Press, 1993) 235, 244, 151.

⁹ Cf. Albert di Ianni, “Religious Vocations: New Signs of the Times”, *Review for Religious* 52 (# 5; septembre-octobre 1993) 745-763. Voir aussi Nygren et Ukeritis, op. Cit., 251.

parfois mélangés avec d'autres qui n'en sont pas. Parfois, nous manquons des catégories appropriées, des distinctions correctes et même du vocabulaire adéquate pour traiter du problème (comme dans le cas du pronom possessif anglais!). Le document nous dit l'urgence de "faire quelques pas concrets, en commençant par ouvrir aux femmes des *espaces de participation* dans divers secteurs et à tous les niveaux, y compris dans le processus d'élaboration des décisions, surtout pour ce qui les concerne". Ce ne sera pas une petite tâche de réaliser cette recommandation.

4. *Promotion des vocations aux Instituts de Vie Consacrée et aux Sociétés de Vie Apostolique* - Le manque de vocations dans les communautés des Etats-Unis et du Canada est critique. Et, comme toute maladie critique, cela peut conduire vers une issue de vie ou de mort pour l'Eglise dans ces pays.

L'un des signes que nous aimons notre vocation et que nous y sommes heureux est notre capacité à encourager les autres à nous rejoindre dans notre vie comune et dans notre mission.

Le monde a connu des changements dramatiques durant les 40 dernières années. Autrefois, une culture catholique et des familles catholiques stables et unanimes soutenaient fortement les vocations à la vie consacrée. Aujourd'hui, au contraire, bien des structures qui étaient autrefois des soutiens pour les vocations ont disparu. Les familles sont très petites et souvent brisées. Une culture "Catholique" a laissé la place à une culture de "l'information" dans laquelle les médias déversent souvent sur les jeunes la proclamation de valeurs qui ont peu à faire avec l'évangile. Nous ne pouvons pas rester passifs dans un tel context. Les vocations ne vont pas simplement arriver d'elles-mêmes.

5. *Pénétrer le monde des médias*. Avez-vous vu "Dead Man Walking"? En gros, le film montre la conversation entre un prisonnier et une Soeur. A la fois Susan Sarandon, qui a reçu un "Oscar", et Sean Penn, qui a été proposée pour cette récompense, parlent en termes chaleureux de leurs contacts avec Sr Helen Prejean, C.S.I., qui est la Soeur qui visitait le prisonnier condamné à mort en Louisiane. L'actrice et l'acteur reconnaissent tous les deux qu'elle a eu un impact profond sur leurs vies. Les médias peuvent être une force puissante dans le sens du bien, mais, malheureusement, ils promeuvent aussi des valeurs qui sont contraires à l'Evangile: la violence sans frein, le sexe irresponsable ou "rêvé", le besoin d'avoir toujours plus et d'avoir immédiatement, le droit de faire tout ce que je veux, même si mes désirs entrent en conflit avec les droits et, parfois, la vie des autres.

Vita Consecrata affirme, comme l'ont fait beaucoup d'autres documents ecclésiaux récents, que nous devons apprendre le langage des médias, que nous devons savoir comment exercer une influence sur ceux-ci et les changer, que nous devons être capables d'orienter la puissance des médias vers des valeurs authentiquement humaines. Les Etats-Unis sont, en un certain sens, la capitale mondiale des médias. Nulle part ailleurs ce défi est plus important.

Les signes du prophète

Comment allons-nous reconnaître les prophètes? Quels sont les signes qui montrent qu'ils sont bien vivants parmi nous? Je voudrais vous en présenter brièvement cinq.

1. *Les prophètes irradient la transcendance* - Si le prophète est celui qui parle pour Dieu, alors, certainement, le signe le plus clair de l'authenticité prophétique est que nous voyons Dieu en lui ou en elle.

2. *Ils ont un contact vital avec les vrais besoins des hommes* - "Les aveugles voient, les boiteux marchent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres." Non seulement les prophètes réclament la justice, mais ils cheminent à côté des pauvres dans leur marche vers la libération.

3. *Ils vivent en solidarité avec les autres*. Dans un monde où l'individualisme est si fort, le prophète proclame les valeurs de la coresponsabilité, de la famille, de l'intégration, de l'unité de l'humanité.

4. *Ils sont les témoins de la simplicité de vie* - Les prophètes savent ce qui est important dans la vie. Leurs valeurs sont claires. Ils cherchent la "seule chose nécessaire". Tout le reste est secondaire. C'est pour cette raison que leur vie est empreinte d'une belle simplicité.

5. *Ils communiquent la joie* - La joie, la paix du Seigneur rayonnent à travers les prophètes. Ils chantent un chant nouveau. Le Seigneur ressuscité retentit dans leurs paroles et dans leurs actions. Ils sont un peuple de ressuscités, chantant des alléluia.

Mes frères et soeurs, le centre de la vie consacrée est le témoignage prophétique du Royaume. "Jésus est vivant", dit le prophète, "il est ici". La vie du prophète interpelle le monde pour voir le Seigneur ressuscité.

Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux
Ariccia, Italie, du 22 au 25 mai 1996

L'Équipe missionnaire Vincentienne en Irlande

*Par Michael McCullagh C.M.
Et l'équipe missionnaire*

L'Église au sein de laquelle nous travaillons

Afin de mieux comprendre notre apostolat de mission paroissiale, il est important de nous replacer dans le contexte de l'Église au sein de laquelle nous travaillons.

L'Église catholique d'Irlande occupe une place unique en Europe dans la mesure où elle joue un rôle important dans la culture et dans l'histoire de ses habitants. L'île fut colonisée pendant près de huit cents ans. Après la Réforme, le catholicisme devint une partie intégrante de la société irlandaise. Les terres arables furent redistribuées à de nombreux protestants (notamment des presbytériens écossais) qui furent "implantés" en Irlande, en échange de leur loyauté à la couronne britannique (un fait notoire en Ulster où l'implantation commença en 1609). L'effet de cette politique fut probablement inverse à ce qui avait été escompté et ne servit qu'à renforcer les liens entre l'identité irlandaise et le catholicisme. La pression commença progressivement à se relâcher et, en 1829, l'émancipation des catholiques fût promulguée par une loi du Parlement. Cet événement est associé à l'établissement d'une hiérarchie qui marqua le début d'une importante période d'essor, d'organisation et de croissance pour l'Église irlandaise.

La communauté Vincentienne

La communauté Vincentienne, fondée en 1833, indépendamment de la Congrégation sur le Continent, accomplit sa première mission paroissiale en 1842. De 1840 à environ 1880 les Lazaristes et les Jésuites (rejoints à date ultérieure par les Rédemptoristes et bien d'autres) s'engagèrent sur la voie d'une campagne de missions paroissiales qui fut couronnée de succès. Ces missions ont vraiment structuré les paroisses dans tout le pays; elles ont contrecarré les campagnes de prosélytisme engagées par les Eglises protestantes; elles ont régularisé les mariages et établi une vie sacramentelle parmi le peuple. Par la suite, la communauté se concentra sur l'éducation et la formation du clergé, sans pour autant abandonner ses missions. En 1859, quatre maisons de missions étaient déjà fondées: deux en Irlande, une en Angleterre et une en Ecosse, le but de la dernière étant de prendre en charge les immigrants irlandais.

Le déclin des équipes missionnaires

A mesure que les structures ecclésiales étaient s'établies, les missions paroissiales eurent tendance à se consacrer davantage au culte qu'à l'évangélisation directe et à la catéchèse. Le rôle prédominant joué jusqu'alors par les Lazaristes fut notamment repris par les Jésuites, les Rédemptoristes, les Passionistes et d'autres encore.

Le rôle central de l'Eglise catholique

Au moment où l'Irlande obtint son indépendance du Royaume-Uni en 1921, l'Église jouait déjà un rôle primordial dans la vie du pays. La nouvelle constitution de 1937 entérinait le rôle "privilegié" du catholicisme comme étant "la religion de la grande majorité des Irlandais". Pratiquement toutes les villes disposaient d'écoles (de garçons et de filles, primaires et secondaires) gérées par les principales communautés religieuses, qui avaient également la charge de la plus grande partie des services médicaux. Ces communautés s'étaient consacrées à ces deux secteurs bien avant que le gouvernement ne s'en soit préoccupé. (Cette période connaît un essor des vocations sacerdotales et religieuses, ainsi que des associations et des confréries. C'est aussi l'époque de la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul et la Légion de Marie).

L'émergence d'un Etat laïque

On dit parfois que le pouvoir et l'influence de l'Église se sont par trop prolongés. Avec la montée pressante du gouvernement et des syndicats et plus récemment le déclin spectaculaire des vocations, les religieux, n'eurent guère d'autre option que d'abandonner l'administration des établissements scolaires et des institutions médicales. (Dans certains cas, les religieux, guidés par leur propre élan et charisme, prirent l'initiative de passer les rênes du pouvoir et de reprendre un rôle de service)

La réalité socio-politique actuelle

Dans les années 1990, l'Église institutionnelle se trouve confrontée à l'opposition croissante du gouvernement, des médias, de l'Union Européenne et de l'influence de la pensée matérialiste et laïque. Dans un pays disposant d'une population hautement qualifiée, mais d'un taux de chômage élevé, la désillusion se généralise. Depuis ces quelques dernières années ce ressentiment s'est dirigé principalement vers l'Église que beaucoup considèrent comme faisant partie de leur problème plutôt que comme signe d'espoir. En d'autres termes, l'Église reste actuellement sur la défensive pour préserver ses acquis dans la société. Une série de scandales qui ont terni la réputation du clergé a sérieusement endommagé la crédibilité de l'Eglise, et malgré un nombre relativement important de pratiquants, les églises se vident rapidement. Les écoles, qui jusqu'à présent représentaient le moyen essentiel pour exercer un "contrôle" social, ne jouent dorénavant

plus ce rôle. Mais il n'y a pas grand chose pour prendre leur place. Il semble presque impossible de transmettre la pensée du Concile Vatican II aux croyants, qui malgré leur instruction et leur formation professionnelle, sont mal informés en ce qui concerne leur religion. Certains disent même que les paroisses se cantonnent pratiquement aux messes et aux sacrements, sans vraiment se consacrer à l'instruction, à la formation ou à la prière.

Tel est le contexte dans lequel se déroulent nos missions.

Nouvelles images de l'Eglise

C'est seulement depuis les quinze dernières années que se fait ressentir le besoin d'une évangélisation en Irlande. Notre équipe missionnaire considère qu'elle a un rôle important à jouer dans ce travail. Nous ne nous efforçons pas de faire revivre l'Eglise, ni de la réformer, mais de jouer un rôle dans la création d'une Eglise nouvelle, ou tout du moins dans l'élaboration d'un nouveau modèle d'Eglise prête à adopter un style différent.

Une aliénation croissante

L'Eglise des années 50 correspond de moins en moins à la culture et à la société irlandaises. L'Eglise, qui repose de plus en plus sur la classe moyenne, semble avoir perdu de sa confiance en elle-même et, en se repliant sur elle-même, tend à s'affaiblir. Les choses changent parce qu'il le faut bien et en dernier recours, plus qu'elles ne sont guidées par l'enthousiasme ou par l'expression d'un esprit créateur. La désaffection (marginalisation) se généralise au sein de la société irlandaise et ses membres s'éloignent aussi de l'Eglise.

L'émergence de nouvelles voix

Une Eglise qui ne tolère pas la critique ne peut ni attirer les femmes intellectuelles. Les groupes de personnes qui ne peuvent pas entrer dans les modèles de comportement sexuel officiellement sanctionnés par l'Eglise se sentent exclus. Un abîme de plus en plus profond se creuse entre la culture moderne des jeunes et les offices religieux qui leur inspire de l'ennui.

L'Eglise comme communauté plus que comme institution

La nouvelle Eglise sera davantage fondée sur la communauté et dépendra moins des institutions ou de l'éducation comme outil de contrôle et de maintien de l'ordre. Les individus ressentiront plus le besoin d'appartenir à une communauté. Leur participation

prendra le pas sur la domination cléricale. Cette Église s'intéressera davantage aux besoins et aux problèmes de la société, au lieu de se préoccuper de sa propre survie en tant que réalité séparée, comme une sorte de "société parfaite". Elle se consacrera plus à la prière et moins au dogme; elle sera davantage nourrie par les Ecritures et moins centrée sur les sacrements; elle fera plus confiance aux femmes et aux jeunes et s'efforcera d'écouter plutôt que d'édicter des principes.

Telles sont les images qui sous-tendent nos efforts en tant qu'équipe missionnaire.

Le besoin d'un nouveau modèle de mission

Dans une société telle que la nôtre, occidentale et européenne, en termes de culture, de politique économique et de législation future, il y a un appel à une nouvelle évangélisation. Les gens sont maintenant éclairés; les dévotions traditionnelles sont en déclin ou ont même disparu; les gens informent leur propre conscience; le Dieu juge qui rétribue n'est plus au goût du jour. Depuis Vatican II, nous nous efforçons de nous adapter à cette nouvelle situation.

Une période de re-fondation

En 1980, une nouvelle équipe constituée de personnes spécialement qualifiées a été fondée pour se consacrer aux missions paroissiales populaires. Cette équipe, qui depuis a subi des changements de personnel, continue à être opérationnelle.

Un appel de toute la congrégation pour un nouveau modèle de mission

1. La Réunion des Visiteurs à Bogota, en 1983 : Le Supérieur Général demande que la mission traditionnelle soit renouvelée et que la Congrégation reflète une théologie de pèlerin dans notre volonté d'itinérance dans notre travail d'évangélisation.
2. Constitutions 1,3: ce paragraphe nous appelle à la collaboration avec le clergé et les laïcs.
3. Nous avons été appelés à servir les "plus abandonnés" (Const. 1). (Ils sont appelés les "pauvres urbains" dans le projet provincial.)
4. L'appel à travailler pour la justice. L'assemblée de 1992 nous a appelé à étudier les causes fondamentales de la pauvreté et d'effectuer une analyse sociale de la vie des personnes parmi lesquelles nous travaillons.

La pré-mission, la mission et la post-mission

Actuellement dans toutes les provinces du monde, la majorité des équipes de mission adoptent une démarche en trois étapes, qui reconnaît la mission permanente de la paroisse.

Dimanche de la proclamation et première assemblée publique

Un membre de l'équipe missionnaire prêche à toutes les messes, annonce le contenu de la mission et invite les personnes présentes à assister à une assemblée publique au cours de laquelle les grands besoins de la paroisse sont passés en revue. Cette première assemblée publique est présidée par un laïc de la paroisse. Lors de cette assemblée, les divers comités sont appelés à se former pour entreprendre le travail de mission (de plus amples détails seront fournis ultérieurement).

Les week-ends de mission et de ministère

Chaque année nous organisons deux week-ends différents en janvier à All Hallows pour les adultes et les jeunes adultes des paroisses dans lesquelles nous avons été invités (nous invitons au moins six représentants de chaque paroisse). L'objectif de ces week-ends est d'aider les paroissiens à clarifier leurs vues en ce qui concerne la mission paroissiale, de les former pour qu'ils puissent effectuer une analyse sociale de leur collectivité et d'élaborer un plan préliminaire pour l'exécution du travail.

L'équipe de ministère pastoral de All Hallows se compose des principaux participants à ces week-ends et d'autres étudiants de l'Institut.

La formation continue des équipes missionnaires dans la paroisse.

Chaque membre de notre équipe missionnaire prend en charge la formation des équipes paroissiales durant la période préalable à l'événement de la mission. D'autres paroisses qui ont déjà fait l'expérience d'une mission paroissiale aident aussi les paroisses dans ce travail de préparation.

L'événement de la mission

La communauté et l'institution

Dans de nombreux cas, les offices religieux n'obtiennent au maximum que 50% de participation (nous avons remarqué que la majorité de la classe supérieure et presque l'intégralité de la classe ouvrière ne pratiquent plus). Pour aborder cela, nous organisons un temps-fort de mission sur deux semaines, au cours duquel nous allons parler à la communauté afin de rentrer en contact avec ceux qui pour diverses raisons ne pratiquent plus dans leur église.

Il s'agit d'une semaine de "contact". Les événements durant cette semaine se déroulent à l'extérieur de l'église, dans des salles municipales, des foyers et même dans des pubs - là où les gens se rencontrent. Diverses activités sont organisées au cours de cette semaine afin d'entrer en contact avec les jeunes, les personnes âgées et les sans-emploi, et tant d'autres, sans leur demander de venir à l'église. Les activités se divisent en réunions de prière, séances de partage de la Parole de Dieu, rencontres de formation sur certains aspects de la foi, séances de musique, selon le travail préparé à l'avance par le groupe. Nous nous contentons de leur donner des idées, de leur communiquer l'expérience des autres et de les encourager. Il s'agit de leur communauté, de leur église et de leur mission.

Dimanche de mission

Les paroissiens sont chargés d'annoncer dans tous les foyers de la paroisse la bonne nouvelle de la missions, une semaine avant le commencement du temps-fort de la mission.

Semaine de rassemblement

Cette semaine célébrée à l'église, se concentre sur une bonne prédication et sur la qualité de l'expression liturgique en ce qui concerne le vie sacramentelle des individus. Des spectacles de théâtre et de mime, ainsi qu'une variété d'intervenants et de voix des divers secteurs de la communauté accompagnent les missionnaires tout au long de cette semaine.

Le rôle de la communauté paroissiale dans la mission

(Présenté par Maureen, paroissienne et membre de l'équipe de mission)

De l'inaction à l'action

Depuis quelques temps, il y a dans les communautés un besoin grandissant de se rassembler et d'échanger pour envisager l'avenir. De ce fait, une participation plus active sera exigée de la part de nombreux fidèles, si nous voulons que nos paroisses grandissent et s'épanouissent. Cette nécessité nous appelle à passer de l'inaction à l'action. La mission peut constituer le meilleur moyen de motiver le paroissiens et de les aider à découvrir leurs talents et les opportunités de participation au ministère.

Pour la majorité des Irlandais, c'est au sein de leur paroisse qu'ils découvrent ce que signifie véritablement leur appartenance à l'église. Pour eux il n'y a que peu de différence entre leur église paroissiale et l'Eglise universelle. C'est l'église de leur paroisse qui affecte leur vie au quotidien de manière tangible et réelle, particulièrement

lors des "moments clés de la vie" et des célébrations telles que naissances, mariages et décès.

Un appel à vivre notre vocation baptismale

Le deuxième Concile du Vatican nous a donné une vision de l'Église Peuple de Dieu, où chacun a un rôle à jouer. De nombreux croyants n'ont cependant pas encore entièrement assimilé ce message et ce qu'il signifie au niveau de notre vie. Le Pape Jean XXIII disait que la paroisse était "la fontaine du village", à laquelle tous viennent boire pour étancher leur soif. Dans le document intitulé *Christifideles laici*, le rôle des laïcs est clairement défini:

Il est nécessaire que, dans la vie de la foi, tous, puissent redécouvrir le véritable sens de la paroisse qui est le lieu où le "mystère" de l'Église est présent et à l'oeuvre, ... La paroisse n'est pas principalement une structure, un territoire ou un bâtiment, il s'agit plutôt de "la famille de Dieu, une fraternité animée par l'Esprit qui unifie, un foyer familial et accueillant, la communauté des croyants. "

Pour moi, laïque, il m'est possible d'expliquer ma propre expérience en tant que paroissienne et en tant que femme et mère de famille, essayant de vivre ma foi dans le monde actuel. Pour de nombreuses personnes, voir une laïque leur parler de la foi, de la paroisse et de l'Église constitue une nouvelle expérience.

Dans les moments qui précèdent la mission nous aidons les gens à prendre conscience des richesses de leur baptême et de ce qu'ils ont à offrir pour participer à la construction de leur communauté. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit bien de leur mission et qu'ils auront un rôle important à jouer dans sa forme ultime. Pour de nombreuses personnes ce sera peut-être la première fois qu'ils recevront une première invitation à participer à la vie de la paroisse. Par conséquent, suite au dimanche de proclamation, tel qu'il a été décrit auparavant, tous seront invités à un rassemblement public.

La fonction de ce rassemblement public initial est de tenter de faire explorer aux participants leurs visions de leur paroisse et de leur mission. Ce premier rassemblement est important dans la mesure où il aidera les participants à se concentrer sur les besoins de leur paroisse et où cette assemblée leur donnera un lieu où exprimer ces besoins. La mission ne consiste pas seulement à envoyer une équipe de travail à la paroisse pour un court moment. C'est plutôt un long voyage de la foi au travers d'une vie, et le temps-fort de la mission ne constitue qu'une petite partie de ce parcours, partie qui n'en est pas moins importante car elle peut affecter l'avenir des personnes et des communautés qui y participent.

La mission d'une relation " d'égal à égal "

Dans de nombreuses communautés, il existe un nombre croissant de groupes de soutien où les participants pourvoient aux besoins des uns et des autres, et dans cette atmosphère d'attention et de compassion, la guérison peut alors avoir lieu. Le temps-fort de la mission peut aider à promouvoir ce ministère d'égal à égal dans le contexte de la paroisse. Nombreux sont ceux qui, lors du travail préparatoire à la mission découvriront qu'ils ont véritablement quelque chose à partager avec les autres dans leur communauté. Le temps-fort de la mission peut également être une célébration de tout ce qui se déroule dans la communauté paroissiale.

La post-mission

La plupart des points exposés ci-dessous sont mis en oeuvre ou font partie du processus de suivi du temps-fort de la mission.

1. Évaluation du travail de la mission par un animateur externe en présence de l'équipe des Missionnaires Vincentiens et de l'équipe paroissiale.
2. Formation d'un conseil pastoral.
3. Programmes de formation sur les ministères laïques, dans la paroisse.
4. Approfondissement des études en matière de ministères laïques, ou diplôme de théologie, à All Hallows.

(Bien des points exposés ci-dessus sont facilités par l'Institut de All Hallows pour la Mission et le Ministère.)

Orientations futures:

1. Donner la priorité aux pauvres dans les zones urbaines selon les recommandations de notre projet provincial.
2. Continuer à collaborer avec d'autres organismes de renouvellement paroissial.
3. Inviter le clergé diocésain et d'autres laïcs engagés à participer à nos missions.
4. Inclure un élément de justice sociale à nos missions, se concrétisant en des actions en faveur les plus défavorisés.

Conclusions

Dans les années 60 et 70 de nombreux pays européens se sont trouvés confrontés aux problèmes qui frappent l'Eglise irlandaise à l'heure actuelle. Nous disposons d'un

avantage précieux. Nous avons aujourd'hui des possibilités qui, autrefois, n'étaient pas vraiment disponibles, en ce qui concerne la théologie et le nombre des laïcs intéressés et formés dans le domaine de la théologie et des disciplines associées. Nombreux sont ceux qui expriment une foi solide, et, alors qu'on pourrait regretter une certaine passivité de l'Eglise institutionnelle, de nombreuses personnes compétentes sont prêtes à prendre des responsabilités dans tout les domaines. L'Eglise irlandaise traverse actuellement une période passionnante et les lazaristes en tant que missionnaires ont un rôle à jouer aux côtés de bien d'autres dans la plus ancienne des tâches entreprises par Celui qui vint apporter la Bonne Parole aux Pauvres.

Annexe 1

Liste des points principaux soulevés à l'assemblée des visiteurs, à Rio, en 1989.

Les conclusions en ce qui concerne l'évangélisation des pauvres furent les suivantes:

1. L'ensemble de nos actions apostoliques doit être réalisé en union avec le Christ, en contact avec les pauvres et dans la fidélité à l'Eglise.
2. Il nous est nécessaire de nous insérer dans l'Eglise locale et participer à la vie de la communauté locale.
3. Tout missionnaire (sic) doit reconnaître la nécessité d'être un "professionnel" dans le travail d'évangélisation.
4. L'engagement envers les pauvres doit être fort afin de ré-évangéliser l'Eglise et les missionnaires à travers les pauvres.
5. La formation continue du clergé et des laïcs doit être promue.
6. Il doit y avoir un engagement dans la justice sociale. Rechercher en profondeur des "racines de la pauvreté" (cf. les paroles du Pape Jean-Paul, citées ci-dessus)
7. En ce qui concerne l'évangélisation des pauvres, les moyens de communication sociale les meilleurs doivent être mis en oeuvre.

Annexe 2

Projet provincial de la Province d'Irlande, 1992.

Cible numéro un: les équipes de mission.

Élaborer des stratégies d'évangélisation, particulièrement dans le domaine des paroisses urbaines en Irlande et en Grande Bretagne.

Pourquoi?

- a) C'est une expression concrète du genre de missions pour lesquelles nous avons été fondés.
- b) A l'heure actuelle, on trouve les plus fortes concentrations de catholiques non pratiquants, de personnes n'appartenant à aucune dénomination religieuse et de pauvres dans les zones urbaines.

Comment?

- a) En formant une équipe de travail constituée des membres de l'actuelle équipe missionnaires, de curés de certaines paroisses choisies, de personnel nommé issu de All Hallows, Damascus House, Strawberry Hill, et des membres du conseil provincial afin de rechercher et d'élaborer des modèles précis de missions paroissiales.
- b) En concentrant les efforts des équipes sur les pauvres dans les villes et en soulignant les secteurs prioritaires auxquels doivent s'adresser les missions (par exemple: le nord de Dublin, le sud de Londres, Cork, Glasgow).
- e) En collaborant dans la mesure du possible avec les Filles de la Charité, la Société de Saint-Vincent de Paul, le clergé et les laïcs.
- d) En dialoguant avec les prêtres dans les secteurs concernés, en espérant que nous seront invités à travailler ensemble.
- e) En étudiant les implications financières de (e).

Qui?

- a) Les directeurs des équipes missionnaires.
- b) Les confrères désignés.

Où?

Damascus House (Londres)/All Hallows (Dublin)

Quand?

- a) Plan initié en décembre 1991 par les directeurs d'équipe.
- b) Les équipes ayant dû se développer afin que leur nouvelle orientation soit plus manifeste dès l'automne 1993.

Annexe 3

Liste des points principaux soulevés lors des présentations effectuées par les confrères engagés dans des missions paroissiales, au CIF, à Paris, à la session d'automne 1994.

1. Actuellement, notre travail au plan des missions paroissiales se concentre presque uniquement sur les "99 justes".
2. Il faut aller à la rencontre des jeunes, car ils ont une nouvelle image de l'Église.
3. L'accent a été mis sur le service auprès des prêtres.
4. De nouvelles voies sont en cours d'élaboration pour la mission - les anciennes étant dépassées.
5. La mission est permanente, d'où la pré-mission, le temps-fort et la post-mission.
6. Un fossé se creuse de plus en plus entre les prêtres et les gens.
7. Les missions doivent être caractérisées par la collaboration.
8. La mission doit être mise en oeuvre dans le contexte du projet pastoral de la paroisse.

Le Père James W. Richardson

- Profil humain -

*Rafael Sainz, C.M.
Ancien Vicaire Général de la C.M.*

Le père James W. Richardson est né à Dallas, ville du Texas, USA, le 5 février 1909. Sa famille était nombreuse, profondément chrétienne, et il en sortit une Fille de la Charité, une Ursuline et deux prêtres de la Mission: les Pères James W. et John T. , Chancelier de l'Université "De Paul", à Chicago, qui compte quatorze ans de moins que son frère James. Celui-ci entra dans la Congrégation de la Mission le 30 septembre 1925, au Séminaire Interne de Perryville, Missouri. Il fut ordonné prêtre le 10 Octobre 1933 et fut reçu docteur en Droit Canon à Rome. Ensuite il se consacra à l'enseignement et à la formation des étudiants de la Congrégation.

Quand on créa la Vice-province de l'Ouest, ou de Los Angeles, le P. James W. Richardson en fut le premier Vice-visiteur. C'est cette charge qu'il exerçait quand, le 1er Octobre 1968, il fut élu Supérieur Général, devenant ainsi le XXI^e successeur de saint Vincent. Il fut réélu à l'Assemblée de 1974 et demeura dans sa charge jusqu'à l'été 1980.

En cette même année, âgé de 71 ans, mais poussé par l'amour des pauvres et des missions "ad gentes", il offrit ses services et fut envoyé au Grand Séminaire du Bon Pasteur, à Maralal, au nord du Kenya, une des régions les plus pauvres d'Afrique, habitée par un peuple de pasteurs semi-nomades.

Le fait que la Congrégation s'établisse à Maralal est dû tout spécialement au P. James Richardson. Il allait terminer son second mandat de Supérieur Général quand il reçut la visite d'un prêtre du diocèse de Trévise, en Vénétie, qui y travaillait comme missionnaire "fidei donum" avec les Pères de la Consolata de Turin. Mgr Cavallera, évêque de Maralal et missionnaire de la Consolata, avait dit à ce prêtre: "Ne reviens pas d'Italie sans avoir engagé les Pères Lazaristes à venir à Maralal pour se charger de la formation de nos séminaristes. Depuis leur Fondateur, ils ont le charisme de la formation des prêtres, non seulement dans le domaine intellectuel, mais aussi dans le champ spirituel et pastoral, en particulier auprès des pauvres, et c'est de cela que nous avons besoin ici". Mgr Cavallera avait envoyé jusqu'alors ses séminaristes au Séminaire National de Nairobi: il était moderne, doté d'un professorat international et, apparemment, rien n'y manquait. Mais quand les séminaristes de Maralal en revenaient déjà prêtres, avec des idées plein la tête sans doute, il leur était très difficile de s'adapter aux conditions de vie et aux moeurs rurales de leur peuple. Comme l'aurait fait saint Vincent, le P. Richardson crut entendre la voix de Dieu dans les paroles de Mgr Cavallera; et il se mit à l'oeuvre pour qu'une équipe de Confrères se rende à Maralal.

Il y alla lui-même comme professeur et formateur du petit groupe de séminaristes; et en fins de semaine, il se déplaçait dans les villages environnants pour célébrer l'Eucharistie. Il demeura à Maralal jusqu'en 1987, année où il revint aux Etats-Unis, à destination du Grand Séminaire de Denver, dans le Colorado. C'est là qu'il commença à perdre la mémoire; et en 1992 on le transféra à l'Infirmierie de Perryville où il passa de ce monde au Père le 8 juillet dernier.

Les funérailles furent célébrées dans l'Eglise Saint-Vincent de Paul à Saint-Louis, dans le Missouri, le vendredi 12 dans l'après-midi. L'assistance comptait de nombreux confrères -parmi lesquels se trouvaient le P. Robert P. Maloney, Supérieur Général, et le P. Richard McCullen, Supérieur Général émérite- et des Filles de la Charité, en tête desquelles Mère Juana Elizondo, Supérieure Générale. Depuis Perryville, le corps du P. James Richardson fut transporté à l'église Saint-Vincent, à 80 km de distance. A la tombée de la nuit il fut de nouveau transporté à Perryville, où il fut inhumé le samedi matin, au cimetière de la communauté là où reposent les corps d'une partie des premiers missionnaires qui arrivèrent aux Etats-Unis, au XIXe siècle.

C'est le P. Robert P. Maloney qui présida l'Eucharistie et prononça l'homélie; le P. Richard McCullen fit les prières du dernier adieu; et dans la brève cérémonie de l'inhumation, c'est le P. John T. Richardson qui dirigea la prière. Tout se fit avec beaucoup de simplicité et de dévotion.

J'ai vécu douze ans à Rome avec le P. Richardson, de 1968 à 1980. En 1968 il fut élu Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et moi Vicaire Général.

Ce furent des années de grande amitié et de loyale collaboration. D'autres sans doute raconteront ce qu'il a fait et aussi ce qu'il a dit au cours de son mandat: ce furent des années difficiles, car ce fut une période de changements, d'expériences diverses et de mise à jour de la Congrégation, à partir des Assemblées Générales qui pourraient être appelées "constituantes", et qui avaient pour but d'adapter le charisme originel aux conditions nouvelles du monde et de l'Eglise dans ce monde. On pourrait dire que tout le mandat du P. Richardson se déroula sous le signe du renouveau dans une fidélité sans faille à Saint Vincent.

D'autres parleront de tout cela. Quant à moi, je préfère approcher du P. Richardson en esquissant quelques traits de son profil humain.

Ce qui m'a toujours impressionné le plus chez lui, c'est sa droiture: c'était un homme juste, tout d'une pièce, sans concession aucune, dans son esprit et dans sa manière de voir, à ce qui n'était pas la vérité, la loyauté, la responsabilité, le dévouement à ce qu'il croyait être le devoir. Il ne cherchait jamais à s'en tirer avec honneur ni à donner bonne impression il cherchait en tout l'efficacité. Ce dernier point pouvait le rendre, à l'occasion, quelque peu exigeant, mais il l'était d'abord pour lui-même.

Dans le fond de son coeur il était humble et ne faisait pas l'important. Il ne cherchait pour lui aucun piédestal. Peu après son élection, dans une récréation de la communauté de la Curie, on commenta la suppression faite par le Pape de certains titres honorifiques, que le Saint-Siège avait coutume de concéder. Aussitôt nous vîmes, sur la porte de sa chambre, que le mot "Onoratissimo" avait disparu de son nom, restant seulement: "P. James W. Richardson".

Peu de semaines après son élection, à la suite d'une concélébration dans la chapelle du Collège Léonien et devant un public choisi de Confrères et de Soeurs, il prononça en italien l'homélie qu'il avait écrite personnellement. Comme on peut le supposer, l'homélie ne fut pas un modèle de perfection linguistique; elle fut, en tout cas, un acte d'humilité courageuse. Quand il eut terminé, je le félicitai pour son courage. Il me répondit: "*que voulez-vous? On se présente devant les autres comme un enfant qui balbutie*".

Il aimait la vérité, il la cherchait toujours. C'était un homme qui réfléchissait beaucoup sur les thèmes à étudier et les décisions à prendre. Et il était tenace à ne pas céder en ce qu'il estimait être juste et droit. Mais quand il arrivait à se convaincre que la vérité était dans ce que les autres lui proposaient, il l'acceptait tout à fait, de quelque côté qu'elle vienne. Je me souviens de beaucoup d'occasions où le P. Richardson m'appela dans sa chambre pour m'exposer ce qu'il pensait et voir ma réaction. En l'une d'elles, après qu'il eut répondu à toutes mes remarques et jusqu'à mes objections à une décision qu'il proposait, je lui dis: "*Voyez, Père Richardson, vous m'avez demandé mon opinion que je vous ai donnée en toute honnêteté, et je n'ai rien de plus à ajouter. C'est à vous maintenant de décider. Je veux que vous sachiez que j'accepte dès maintenant ce que vous déciderez et qu'en cela vous aurez toute ma collaboration*". C'est ainsi que nous avons conclu très amicalement notre long dialogue, car il fut vraiment long. Le lendemain il me dit: "*J'ai pensé à tout ce que vous m'avez dit et je vois que vous avez raison: il vaut mieux ne plus y penser pour le moment*". De la même manière, dans les réunions et conversations avec tel ou tel Visiteur ou avec un groupe de confrères, il faisait siennes en toute simplicité les remarques qui venaient de l'un des Assistants, même en présence de ceux-ci.

C'était aussi un grand travailleur. Ni les réunions ni les voyages ne l'importunaient. Mieux encore, il semblait heureux dans ces longues réunions du Conseil Général, qu'il préparait bien en détail. Que de cahiers remplis avec son écriture caractéristique!

Et son austérité! C'était un homme très austère en tout. Jamais on ne lui a vu manifester une préférence pour telle ou telle nourriture. Me trouvant en visite dans une province d'Amérique Latine, le P. Richardson -de passage vers Cuba- voulut y faire une escale de deux jours pour saluer les Confrères et les Filles de la Charité. Tandis que nous attendions l'arrivée de l'avion qui amenait le P. Richardson, la Visitatrice des Filles de la Charité me dit qu'on lui avait présenté un monsieur de Rome qui travaillait à Air France et qui était très ami avec le P. Richardson. Ils étaient si intimes que le Père allait fréquemment chez lui et mangeait avec lui et son

épouse; et celle-ci préparait un plat qui faisait les délices du P. Richardson. La Soeur dut découvrir en moi quelque signe d'un total scepticisme, car elle me demanda: "*Que pensez-vous de tout cela?* - *Eh bien, ma Soeur*, lui répondis-je, *il me semble que vous parlez d'un autre Supérieur Général, mais pas du nôtre*". En effet, aucun plat spécial ne "faisait les délices" du P Richardson. Il mangeait de tout et quoi que ce soit. Et il ne sortait pas non plus pour aller dîner au dehors, si ce n'est avec un condisciple venu d'Amérique; et cela n'arriva que peu de fois durant les douze années de son séjour à Rome. Finalement, il s'avéra que ce monsieur, qui se disait ami du P. Richardson, était vulgaire escroc.

Le Père aimait beaucoup la Petite Compagnie, les Filles de la Charité, toute la Famille Vincentienne. Il leur consacrait tous les jours de longues heures de travail. Il pensait à elles continuellement et à rien de plus.

C'était un homme à la piété profonde mais sobre. Il était fidèle à toutes les pratiques qu'il avait apprises et assimilées personnellement depuis les années de sa formation.

En résumé, ce fut un homme fidèle à Dieu, à ses Frères et Soeurs, et aux pauvres. Maintenant, comme un bon et fidèle serviteur, il repose dans la paix du Seigneur.

(Traduction: Jules Vilbas, C.M.)

Bibliographie

Miguel Pérez Flores, C.M.

Revestirse del Espíritu de Jesucristo
Expresión de Identidad vicenciana
Temas de estudio

Editorial CEME (Apdo. 353 - 37080 Salamanca), 1996 (441 pages)

Coïncidant avec le réveil de la nature au printemps 1996, le P. M. Pérez Flores nous a offert l'un des meilleurs ouvrages sortis sous sa plume. Il s'agit d'un livre de grande envergure pour lequel l'auteur a employé d'innombrables heures d'un travail patient et laborieux. Il y fait preuve d'une connaissance exhaustive de la matière traitée.

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première aborde cinq thèmes de base de la spiritualité vicentienne; la seconde, les cinq vertus caractéristiques du missionnaire; la troisième, l'itinéraire suivi par saint Vincent pour introduire les vœux dans la Congrégation; la quatrième, une étude de chacun des quatre vœux. Enfin, l'auteur, dans son thème 22, le dernier du livre, recueille les recommandations des supérieurs généraux sur les vœux.

Chaque chapitre contient les points suivants: objectif, exposition ordonnée de la matière, et questionnaire final. Le lecteur trouvera également des citations de textes émanant du Magistère de l'Église, des écrits de saint Vincent, des supérieurs généraux, des Constitutions, ainsi que de divers maîtres de la spiritualité.

Comme le dit le P. M. Pérez Flores dans le prologue, l'ouvrage est destiné avant tout aux aspirants à la vie missionnaire dans la Congrégation de la Mission: séminaristes et étudiants. Mais aussi, l'étude attentive de ce livre sera d'un grand profit pour tous les membres de la Congrégation. Il s'agit d'un ouvrage dans lequel le lecteur trouvera les points les plus caractéristiques de la spiritualité vicentienne, exposés de manière systématique. De plus, dans chaque chapitre, se conjuguent la fidélité au passé de la Congrégation et la spiritualité post-conciliaire. Ce livre, une fois traduit dans les autres langues, pourrait devenir un manuel de base pour les maisons de formation des diverses provinces de la Congrégation de la Mission.

Nos félicitation et nos remerciements au P. M. Pérez Flores pour le précieux service qu'il rend aux membres de la Congrégation par la publication de ce livre. (J. Ignacio Fernández de Mendoza, C.M.)

Jean-Yves Ducourneau, C.M.

Une semence d'éternité
Saint Jean-Gabriel Perboyre

Editions Mediaspaul, Paris, 1996 (157 pages)

L'auteur, jeune prêtre de la Congrégation, exerçant le ministère pastoral dans le secteur pastoral de Catus, où se trouve Mongesty, le village natal de J.-G. Perboyre, écrit, dans un style alerte une biographie du nouveau saint, qui a l'avantage de citer abondamment ses lettres dans lesquelles il se révèle en profondeur. Ce petit livre, agrémenté de nombreuses illustrations, offre une bonne présentation, simple et vivante de saint Jean-Gabriel, destinée au grand public.

Luigi Nuovo, C.M.

San Giovanni Gabriele Perboyre
Missionario e martire sulla croce con Cristo

Edizioni San Paolo, Alba (Cn), 1996 (87 pages)

L'auteur, qui enseigne l'histoire de l'Eglise en deux instituts de théologie, à Gènes et à Plaisance, met à profit sa compétence pour écrire avec la précision de l'historien et la passion du confrère une biographie brève et dense de J.-G. Perboyre. On y trouvera aussi un intéressant profil spirituel du nouveau saint et quelques lettres écrites de Chine.

Philip Walshe, C.M.

John Gabriel Perboyre CM
[1802 - 1840]

1996 (52 pages)

Petite bibliographie de Jean-Gabriel Perboyre, écrite dans un anglais très alerte et vivant, qui situe notre missionnaire dans le contexte de l'époque et retrace de façon suggestive l'histoire des missions catholiques de Chine.

Bruce Innes

Priest & Scientist

Joseph Slattery - Australia's First Radiographer

Crawford House Publishing, Bathurst, 1996 (116 pages)

Ce livre retrace la vie de ce prêtre de la Congrégation de la Mission né en 1896 en Irlande, qui enseigna dans notre Collège St Stanislas de Bathurst en Australie, où il découvrit expérimentalement les Rayons-X, pratiquement en même temps que l'allemand Röntgen. Il fut aussi un des pionniers de la transmission par radio. Il mourut en 1931.

Cet ouvrage essaye de pénétrer dans la vie de cet homme exceptionnel, qui fut à la fois professeur, savant et prêtre. Il analyse l'influence du P. Slattery sur la science d'aujourd'hui et montre comment sa personnalité a marqué ceux avec qui il a vécu.

Timoteo Marquina, C.M.

Al vuelo de la gracia

(Poemario Mariano)

Devociones, Invocaciones y Advocaciones

Editorial La Milagrosa (García de Paredes, 45 - 28010 Madrid), 1994 (149 pages)

Ce livre est un hommage à la Vierge Marie, rendu par le poète tout au long de sa vie (les dates et les circonstances de chacun des poèmes que contient ce recueil recouvrent bien 45 ans). Tout le livre, au long de ses trois parties (dévotions, invocations et titres marials) est un parcours passionné et fervent, autant que brillant et populaire, d'une grande partie des lieux de dévotion mariale existant en Espagne, aussi bien qu'au dehors.

Richard J. Devine, C.M.

Good Care, Painful Choices

Medical Ethics for Ordinary People

Paulist Press, New York/Mahwah, NJ, 1996, (242 Pages)

Les médias abondent en anecdotes sur des dilemmes moraux (bébés-éprouvettes, mères porteuses, grossesses difficiles, manipulations génétiques, transplantations d'organes, SIDA, euthanasie et suicide assisté). Ce livre offre une introduction à ces questions clés de l'éthique médicale pour des gens ordinaires ce posant de vraies questions. Les étudiants de tous âges, les groupes de discussion d'adultes, les prêtres et assistants pastoraux, les professionnels de la santé et le grand

public trouveront en Richard Divine un maître et un guide accessible pour toutes les questions d'éthique médicale d'aujourd'hui.

Luigi Chierotti, C.M.

Suor Gabriella Borgarino
“Provvidenza Divina...”

Cooperazione Vincenziana, Gènes 1996 (69 pages)

Petite biographie de cette Fille de la Charité italienne, née en 1880 et morte en odeur de sainteté en 1949, qui semble avoir été favorisée de communications particulières et de manifestations du ciel, mais qui, surtout, a donné l'exemple d'une grande sainteté de vie dans un service humble et dévoué.

Giovanni Burdese, C.M.

Educare, servizio divino
Contributo all'opera educativa nello spirito vincenziano

Quaderni Vincenziani, 2
CLV - Edizioni Vincenziane, Rome, 1996 (58 pages)

Ce cahier recueille quatre conférences que l'auteur, professeur de religion et de lettres pendant de nombreuses années, a données en diverses circonstances à des enseignants et des éducateurs, comprenant des Filles de la Charité et leurs collaborateurs. Il aborde successivement: l'éducation, premier devoir de la culture; Vincent et Louise, modèles de l'éducateur; la responsabilité éducative dans l'Ecole Catholique Vincentienne; la responsabilité éducative des Filles de la Charité par rapport aux jeunes.

Giovanni Burdese, C.M.

Incontro a Cristo verso il terzo Millennio
Traccia per una inculturazione del carisma della carità

Libreria Editrice Vaticana, 1996 (110 pages)

Les pages de ce volume offrent une clé de lecture particulièrement intéressante pour regarder les personnes de notre temps 'avec les yeux et le coeur de saint Vincent de Paul'. Elles mettent en évidence quelques idées essentielles qui peuvent devenir des orientations fécondes pour la réflexion sur l'actualité du charisme vincenzien et sur

les modalités qui lui permettent d'être compris et de répondre aux attentes de la société contemporaine.

Les paroles: "culture", "inculturation" et "nouvelle évangélisation" indiquent des points-clés à approfondir et à assimiler pour être au service de l'Eglise, aujourd'hui. (Cardinal Eduardo Martínez Somalo, dans la présentation du livre)

Carlo Braga, C.M. - Giovanni Burdese, C.M.

Servire è regnare
Obbedienza, Autorità, Corresponsabilità
nel pensiero e nell'esperienza dei Fondatori

Quaderni Vincenziani, 3
CLV - Edizioni Vincenziane, Rome, 1996 (92 pages)

Ce cahier recueille et juxtapose deux études, adressées aux Filles de la Charité, à l'occasion de deux sessions pour Soeurs Servantes.

L'argument intéresse en fait toutes les composantes de la Famille Vincentienne, y compris les laïcs, certains étant appelés davantage à exercer l'autorité et d'autres à vivre l'obéissance, et tous à être coresponsables dans la recherche, fondamentalement missionnaire, de l'affirmation et de l'expansion du Règne de Dieu.

La traduction dans l'aujourd'hui est facilitée par un schéma de directoire pour les supérieurs, ainsi que par des avis pratiques et des suggestions qu'offrent les auteurs pour aider les lecteurs à vivre dans la fidélité à la pensée et à l'expérience des Fondateurs.

Ouvrage collectif

Commemorazioni in memoria del
"Signor Manzella" Prete della Missione

Editions Stampacolor, Sassari, 1995, 2 volumes (352 pages et 289 pages)

Comme cela est dit dans le titre, ces deux volumes rapportent les discours prononcés lors des célébrations commémoratives du P. Manzella, C.M., tenues annuellement le jour anniversaire de sa mort, survenue le 23 octobre 1937, jusqu'en 1959 (1er volume).

Après les commémorations de 1959, il y eut un long "silence manzellien". On célébrait l'eucharistie le jour anniversaire de sa mort, sans discours commémoratif, en obéissance à une disposition de l'archevêque de Sassari.

En 1967, trentième anniversaire de la mort de notre serviteur de Dieu, et ensuite depuis l'année 1972 jusqu'à aujourd'hui, on reprit les discours commémoratifs avec la participation et la bénédiction de l'archevêque de Sassari (2e volume).

On trouvera des témoignages très précieux du Cardinal Gérôme Hamer, ex-secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de nombreux évêques, de prêtres diocésains et de confrères qui ont connu, aimé et estimé le P. Manzella.

C'est la voix de toute l'Eglise, clercs et fidèles, toujours très nombreux en ce jour où on rappelle la mémoire de l'apôtre de la Sardaigne, qui met en relief les merveilles que le Seigneur a accompli par son intermédiaire.

Vincent de Paul
Correspondance-Conferences-Documents
Volume VI

aux éditions New City Press, 1995

Ce livre donne la traduction en anglais des lettres de saint Vincent de juillet 1656 à novembre 1657. Il est édité par les soeurs Marie Poole, Julia Denton et Elinor Hartman, FdIC.

On peut le commander à: Vincentian Translation Project - St. Joseph's Provincial House - 333 South Seton Avenue - Emmitsburg, Maryland 21727-9297 - USA.